

САНКТ-ПЕТЕРБУРГСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ

Филологический факультет

Кафедра романской филологии

Синяпкина Екатерина Сергеевна

**Особенности перевода стилизованного текста**

(на материале перевода романа Б. Акунина «Любовник смерти» на французский и английский языки)

Научный руководитель:

к.ф.н., доцент Никитина Е. Я.

Санкт Петербург

2016

UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE SAINT-PÉTERSBOURG

Faculté de philologie

Département des langues romanes

MÉMOIRE

présentée par

Ekaterina SINYAPKINA

en vue de l'obtention du grade de

Master en Linguistique

**Les particularités de la traduction du texte stylisé**

**(à la base des traductions du roman de B. Akounine « L'amant de la mort » en  
français et en anglais)**

Sous la direction de

Madame la Docteur ès lettres

Ekaterina NIKITINA

Saint-Pétersbourg

2016

## Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail ainsi qu'à la réussite de cette formidable formation.

Je tiens à remercier sincèrement Madame Ekaterina Nikitina, qui, en tant que promotrice de mon mémoire, s'est toujours montrée à l'écoute et disponible. Sans elle, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Je la remercie de m'avoir consacré son aide et son temps tout au long de la réalisation de ce travail. Grâce à son soutien, j'ai retrouvé l'inspiration tellement précieuse pour poursuivre mes essais dans l'écriture.

Je remercie mes professeurs pour l'exemple qu'ils m'ont montré et pour m'avoir poussé à évoluer et à me développer dans le domaine des lettres. Je remercie notamment Madame Tatiana Alekseitseva, pour son professionnalisme et ses connaissances dans le domaine de l'interprétation qu'elle a bien voulu partager avec moi. Je ferai tout mon possible pour m'approcher de cet idéal que je connais désormais.

Je remercie chaleureusement Madame Maria Firsova pour toutes les connaissances qu'elle m'a apportées et pour l'inspiration qu'elle a plantée dans mon cœur.

Je remercie également Madame Alla Smirnova qui m'a ouvert le monde de la traduction littéraire, m'a appris à voir les textes sous un angle différent, à apprécier les mots et à savourer des expressions intéressantes.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Monsieur Maxim Gorodisky pour son mode d'enseignement, inspirant et amusant, et grâce à qui je suis tombé amoureux de la langue anglaise.

Je remercie sincèrement tous les professeurs qui ont participé à ma formation et à mon évolution professionnelle.

Je remercie ma mère, qui est mon meilleur ami, et qui m'inspire et ne cesse de m'encourager.

Je remercie enfin tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenue et encouragée, tout au long de ma formation. Merci à tous et à toutes !

## Table des matières

1. Introduction.....	6
2. Généralités.....	11
2.1. Excursion dans l’histoire de la traduction.....	11
2.2. Les approches à la traduction.....	11
2.3. La notion de la traduction.....	14
2.4. La notion de l’équivalence.....	15
3. La traduction des écarts des normes littéraires.....	18
3.1. Généralités sur la traduction des écarts des normes littéraires.....	18
3.2. La traduction des écarts individuels.....	18
3.2.1. La traduction du langage des enfants.....	21
3.2.2. La traduction des défauts du langage.....	24
3.2.3. La traduction des familiarités du langage parlé.....	26
3.2.4. La traduction du langage irrégulier d’un étranger.....	29
3.2.5. Conclusion sur la traduction des écarts individuels.....	31
3.3. La traduction des écarts collectifs.....	31
3.3.1. La notion du slang et de ses composants : le jargon, l’argot et le lexique populaire.....	32
3.3.2. Les généralités sur l’argot du milieu utilisé dans le roman.....	35
3.3.3. La traduction du slang, du lexique populaire et argotique.....	37
3.3.4. Conclusion sur la traduction du slang, du lexique populaire et argotique.....	44
4. La traduction des archaïsmes et des historismes.....	45
4.1. La notion des historismes et des archaïsmes.....	45
4.2. La traduction des archaïsmes.....	48
4.3. La traduction des historismes.....	51
4.4. Conclusion sur la traduction des archaïsmes et des historismes.....	54
5. La traduction des noms propres.....	55
6. La traduction des expressions phraséologiques.....	60
6.1. Généralités sur les expressions phraséologiques.....	60
6.2. La notion de l’expression phraséologique.....	61
6.3. Les classifications des phraséologismes.....	62
6.4. Les modes de traduction des phraséologismes.....	67
6.4.1. La traduction des phraséologismes lexiques.....	68
6.4.2. La traduction des phraséologismes prédicatifs.....	72
7. Conclusion.....	78
8. Références bibliographiques.....	81

## 1. Introduction

Le mémoire actuel est consacré à une des questions les plus passionnantes de la traduction, à savoir à la traduction du texte stylisé.

Cette étude consiste à examiner la traduction du lexique stylisé à la base des traductions du livre *L'amant de la mort* de Boris Akounine en français et en anglais.

Le but de la recherche consiste en l'examen de différentes approches que les traducteurs ont utilisées pour traduire le texte stylisé.

Les objectifs de la recherche sont :

- 1) La caractérisation des traductions du texte stylisé en français et en anglais ;
- 2) L'analyse des moyens de la traduction du lexique stylisé qu'on trouve dans le livre qui est à la base de notre recherche, plus précisément de l'argot, du lexique populaire, des noms propres, des archaïsmes et des historismes, des expressions phraséologiques etc.

Ce travail est d'actualité parce que en ses derniers temps l'intérêt pour les livres stylisés s'augmente. Cette tendance est propre à la littérature nationale aussi qu'à l'étrangère (voir par exemple l'auteur espagnol Arturo Pérez-Reverte, une femme de lettres française Françoise Chandernagor, Umberto Eco). Le livre de l'auteur russe Boris Akounine a été choisi puisque maintenant c'est l'un des auteurs les plus aimés et les plus connus dans notre pays et à l'étranger. Ses livres sont traduits en plus de 30 langues et ont du succès. Plusieurs livres de Boris Akounine sont portés à l'écran, comme le roman *Azazel*, *Le Gambit turc*, *Le Conseiller d'Etat* et *Le Roman d'espionnage*. Une adaptation du roman *Le Décorateur*, dont l'action se déroule à Moscou en 1889, sortira sur les écrans en 2017.

L'originalité de ce mémoire consiste dans le fait que actuellement, autant qu'on le sache, il n'existe pas de recherches sur la traduction des textes stylisés russes en français et en anglais.

Le choix est tombé sur l'oeuvre de Boris Akounine, le roman *L'amant de la mort*, parce que c'est un livre le mieux représentant le texte stylisé, elle fait partie de la série des romans rendant hommage au XIX<sup>ème</sup> siècle (l'action du roman se passe en 1900 et l'auteur utilise largement le lexique propre à cette période), quand la littérature était formidable, la foi en le progrès technologique était infinie et on commettait et déchirait le voile des crimes avec une élégance incroyable.

On est également personnellement attiré par les personnages de ce livre, Eraste Fandorine et Senka Slorik, et par l'histoire que l'auteur a élaborée, ce qui rend le travail sur ce mémoire particulièrement intéressant et passionnant.

L'auteur du roman *L'amant de la mort*, Boris Akounine, de son vrai nom Grigori Chalvovitch Tchkhartichvili, est un écrivain et traducteur russe, né en Géorgie. En 1978 il a reçu son diplôme d'historien japoniste de l'Institut des pays d'Asie et d'Afrique de l'université d'État de Moscou. Selon Monsieur Akounine, il a commencé son parcours dans la littérature justement après avoir effectué quelques traductions. Comme l'écrivain a répondu à notre question dans l'interview pour le site Livelib, il a appris beaucoup de choses des écrivains qu'il a traduits, et bien sûr cette activité l'a poussé vers la création de ses propres textes littéraires. Il lit obligatoirement la traduction anglaise, puisque c'est par cette traduction que le monde entier va le connaître, mais il aide également les traducteurs des autres langues en répondant à leurs questions et en les aidant à résoudre des problèmes de traduction. (Интервью Бориса Акунина для сайта Livelib URL: <https://www.livelib.ru/blog/interview/post/17768>)

Boris Akounine porte une très grande attention au langage dans ses oeuvres. C'est grâce au langage qu'on apprend la personnalité d'un tel ou tel personnage, ses origines, son caractère. Comme japoniste, l'écrivain a introduit aussi un personnage japonais, le valet de Eraste Fandorine, qui apporte quelque exotisme à l'histoire que l'auteur raconte. Et dans notre mémoire on va examiner, comment les traducteurs ont transmis toutes les particularités linguistiques que Boris Akounine a plantées dans son oeuvre, en le rendant original, frais, inoubliable.

Comme matériel pour notre analyse on a pris la traduction française, faite par Paul Lequesne, et la traduction anglaise, faite par Andrew Bromfield. Il était très intéressant pour nous d'apprendre plus de détails sur ces traducteurs, parce que la personnalité du traducteur influe beaucoup la traduction.

Le traducteur français, Paul Lequesne, n'a jamais fait d'études de traduction et n'a personne d'origine russe dans sa famille. Il a appris le russe en première langue au lycée de Rueil-Malmaison. Il a choisi cette langue pour se démarquer de ses camarades, parce qu'il était toujours méfiant face au consensus et aux choix « obligés ». (Interview avec Paul Lequesne URL : <http://littexpress.over>

[blog.net/article-rencontre-avec-paul-lequesne-traducteur-du-russe-101968675.html](http://blog.net/article-rencontre-avec-paul-lequesne-traducteur-du-russe-101968675.html))

Par la suite il a intégré une classe préparatoire puis une école d'ingénieur, tout en continuant à étudier le russe, il était à peu près le seul élève à l'apprendre. En recevant son diplôme il a commencé à travailler comme ingénieur-chercheur, mais n'étant plus contenté de son travail et s'est mis à traduire.

Le parcours du traducteur britannique, Andrew Bromfield, était dès le début orienté vers la traduction. Maintenant il est éditeur et créateur de la revue littéraire russe *Glas*, qui fait connaître la littérature classique et contemporaine russe. Dans son parcours de traducteur il essaye de créer le texte de traduction le plus équivalent possible au texte original. Comme il explique dans l'article consacré à lui, « il n'est pas un des traducteurs qui considèrent le texte à traduire comme leur propre texte. Lui, au contraire, il essaye de « recréer l'auteur ». ( Article on Andrew's Bromfield work URL : [https://en.wikipedia.org/wiki/Andrew\\_Bromfield](https://en.wikipedia.org/wiki/Andrew_Bromfield))

Le plus difficile dans cette démarche de la traduction, c'était de rendre le mieux possible les éléments de stylisation du texte original.

La stylisation, c'est la représentation des particularités ou du coloris d'un autre langage dans le but de créer une oeuvre littéraire.

Il y a plusieurs types de stylisation, mais on va s'arrêter sur les types codifiés, qu'on trouve dans l'article de Vassiliy Moskvine. (Москвин В. П., Лингвистическая стилизация и пародия URL : <http://russkayarech.ru/files/issues/2004/2/08-moskvin.pdf>) Il a distingué les types suivants en se basant sur l'article de Juriy Belchikov dans l'encyclopédie « *La langue russe* » (Бельчиков 1997, 539) :

- 1) La stylisation historique. C'est le procédé pour décrire les événements du passé. Pour donner cet effet on utilise des historismes et des archaïsmes, qui sont propres à l'époque qu'on décrit.
- 2) La création du couleur locale. Pour avoir cet effet on utilise largement des dialectismes.



- 3) La création du coloris national. Pour cela on implante des exotismes et des xénismes (du mot grec « xenos » signifiant « étranger »).
- 4) Le coloris professionnel. On ajoute pour cela le lexique terminologique, le jargon.
- 5) L'imitation du parler populaire, la création du style des contes.
- 6) La création du coloris populaire, du milieu. Pour cela on utilise largement le lexique et les expressions populaires.
- 7) L'imitation d'un certain idiolecte.
- 8) Le plagiat stylistique, qui se caractérise par l'emprunt de la stylistique d'un auteur par un autre auteur qui n'a pas son propre style.

Le livre *L'amant de la mort* est chargé des éléments stylisés, dont les plus importants sont : la stylisation historique, le coloris professionnel (dans notre cas c'est le lexique des voleurs, des criminels), la création du coloris populaire. Le personnage du Japonais Massa, dont on a déjà parlé, représente la création du coloris national, puisque c'est par ce personnage qu'on rencontre dans le texte des mots japonais.

Tous les procédés stylistiques ont été repérés et analysés dans notre mémoire, ainsi que leur traduction en français et en anglais. Dans chaque chapitre on retrouve une liste des mots stylistiquement marqués et puis une analyse de quelques cas particulièrement intéressants ou marquants.

## 2. Généralités

### 2.1. Excursion dans l'histoire de la traduction

L'histoire de la traduction commence là, où apparaisse la langue. On ne sait pas, si c'était une proto-langue, ou plusieurs langues sont apparues en même temps dans les différents coins du monde. Ce qui est certain, c'est le fait, que dès que les gens ont commencé à parler, ils ont eu besoin de la traduction. Quand est-ce que c'est passé, 2 000 ans avant J. C. en Basse Mésopotamie ou 15 000 années, peu importe, parce que durant toute cette période les traducteurs, les linguistes et les philosophes discutaient toujours le même grand problème, *comment il faut traduire*.

Soit il faut faire la traduction textuelle, pour donner au lecteur l'image de la langue, de son syntaxe, soit il faut traduire pas les mots, mais l'idée, que l'auteur voulait exprimer. Déjà Cicéron, qui était le Maître d'éloquence, après avoir traduit les discours d'Eschine et de Démosthène a dit, qu'il a fait ça *non ut Interpres, sed ut Orator* (Horguelin 1981: 93), comme ça il confirme que pour réussir la traduction, il faut trouver dans la langue de traduction les beautés aussi fortes, que celles que l'auteur a trouvées dans sa langue maternelle, et qu'il faut songer plus au but de l'auteur qu'aux mots qu'il a utilisés pour le gagner.

Il y a bien sûr et les adversaires du « camp » de Cicéron, qui défendaient la traduction fidèle au texte original, qui, par exemple, traduisaient la poésie avec la prose. Parmi ses traducteurs était Anne Dacier, le théoricien Pierre-Daniel Huet et d'autres.

On discute ce problème jusqu'à maintenant, par exemple, les traductions libres de Boris Pasternak et les traductions fidèles de Lozinsky, qui parfois aussi traduisait la poésie avec la prose.

## 2.2. Les approches à la traduction

Comme on a déjà dit, il existe deux grandes approches à la traduction : la première, *interlinéaire* (traduction textuelle ou directe) et la deuxième, *transformationnelle* (traduction sémantique ou indirecte).

L'approche *directe* et l'approche *indirecte*, sont largement utilisés toutes les deux, mais la deuxième approche est plus populaire, parce qu'elle ne demande, comme l'approche directe, que la signification du mot soit claire au lecteur d'après le contexte.

L'approche directe consiste en deux procédés de traduction :

- 1) La transcription (la translittération)
- 2) Le calque

Mais, comme on a déjà dit, les traducteurs utilisent la plus souvent l'approche indirecte, qui consiste en procédés suivants :

- 1) La concrétisation
- 2) La généralisation
- 3) Le remplacement, basé sur les relations causales
  - La compensation
  - La traduction antinomique
  - La traduction descriptive
  - L'omission
  - L'addition
  - La traduction euphémique et disphémique

(Бархударов 1975: 210)

On va préciser chaque procédé.

La *concrétisation* consiste au fait du rétrécissement du sens d'un mot. Par exemple, on utilise souvent ce procédé pour traduire les verbes anglais *to say* et *to tell*. On les traduit en Russe à l'aide des mots différents comme *промолвить, повторить, заметить, отметить, утверждать, сообщить, высказываться, спросить, возразить, приказать, велеть*, etc. On conseille d'utiliser plus souvent ce procédé, surtout pendant la traduction de l'anglais en russe, puisque la langue anglaise permet d'utiliser beaucoup de noms abstraits, comme *un homme, une femme*, tandis qu'il est préférable dans la littérature de s'abstenir des mots abstraits et plutôt utiliser les noms plus concrets, par exemple, au lieu de « *this man* » utiliser « *ce chauffeur* », « *ce docteur* », au lieu de « *this woman* » utiliser les noms « *la mère* », « *la maîtresse* » etc.

La *généralisation*, contrairement à la concrétisation consiste à l'élargissement du sens d'un mot. Par exemple : *He comes over and visits me practically every weekend* on peut traduire comme *Он часто ко мне ездит, почти каждую неделю*. Ici c'est le mot *weekend* est traduit à l'aide de ce procédé et son sens est généralisé par rapport à l'original.

*Le remplacement, basé sur les relations causales* consiste au remplacement du mot de la langue de source par un autre mot ou une expression de la langue de traduction qui est convenable logiquement, par exemple, *I don't blame them* peut être traduit comme *я их понимаю*, donc ce remplacement est basé sur la logique que *je ne les accuse pas parce que je les comprends*.

D'après les linguistes canadiens Paul Viné et Jean Darbelnet les méthodes de la traduction sont suivantes. Pour l'approche interlinéaire les linguistes proposent les méthodes suivantes :

- 1) L'emprunt (s'exprimant par la transcription et la translittération)
- 2) Le calquage
- 3) La traduction littérale

Pour l'approche transformationnelle les linguistes citent les méthodes suivantes :

- 1) La transposition (le changement des parties du discours sans changement du sens de l'énoncé)
- 2) La modulation (la diversification de l'énoncé par le moyen du changement de point de vue sur l'énoncé)
- 3) L'équivalence (la description de la même situation à l'aide d'autres moyens structurels et stylistiques)
- 4) L'adaptation (Le remplacement d'une situation par une autre similaire)

Lors de la traduction d'une phrase le traducteur peut utiliser les deux approches, plusieurs méthodes de la traduction. (Vinay, Darbelnet 1958: 45)

Lors de la traduction d'une oeuvre littéraire, il faut éviter deux extrémités : d'un côté, c'est la traduction littérale, qui n'a pas d'esthétisme, d'autre, c'est la création d'un texte qui n'a aucune équivalence avec le texte original. Voilà pourquoi le traducteur doit respecter plusieurs normes, pour faire une traduction équivalente et s'approcher au maximum du texte original. Pour atteindre ce but le traducteur doit connaître à fond la langue étrangère aussi que sa langue maternelle. Pendant le travail sur une oeuvre littéraire, le traducteur rencontre plusieurs difficultés, et la plus grande des toutes, c'est la différence culturelle entre la langue de source et la langue de traduction. Cela provoque la difficulté de traduire les éléments importants d'une oeuvre littéraire comme les éléments folkloriques, les jargonismes, les dialectismes, les archaïsmes etc. Chaque traducteur doit se rappeler ces différences et essayer de les réduire à rien.

### 2.3. La notion de la traduction

Le champ d'activités qui est couvert par la notion « *la traduction* » est très large. On traduit d'une langue à une autre des vers, des oeuvres en prose, des textes sur la

vie politique et sociale, des livres scientifiques et de vulgarisation consacrés aux domaines tout à fait différents des connaissances, des documents diplomatiques, des documents commerciaux, des articles et des discours des hommes politiques, des discours des orateurs, l'information des journaux, des conversations des gens, parlant différentes langues et recourant à l'aide des interprètes, on fait également la traduction des films étrangers.

Le mot « la traduction » est un mot répandu et connu par tous, mais ce mot a besoin d'une précision, puisque ce mot définit une activité spécifique de l'homme et aussi le résultat de cette activité. Ce mot signifie :

- 1) Le processus, se passant en tant qu'un acte psychologique et consistant en ce qu'une oeuvre discursive (un texte ou un énoncé verbal) apparue en une langue (langue de source) doit être recréée en une autre langue (langue de traduction) ;
- 2) Le résultat de ce processus, c'est à dire une nouvelle oeuvre discursive (un texte ou un énoncé verbal) en langue de traduction. (Фёдоров 1983: 9)

Ces deux termes, étant représentés par deux notions terminologiques du mot « *la traduction* », sont corrélatifs et interdépendants ; la première notion présuppose toujours la deuxième.

#### 2.4. La notion de l'équivalence

Le but que chaque traducteur veut atteindre, c'est la traduction équivalente au texte original. Mais qu'est-ce que c'est que *l'équivalence* ? Qu'est-ce qui nous fait penser qu'une phrase russe *Мой брат живёт в Лондоне* est la traduction d'une phrase anglaise *My brother lives in London*, tandis que la phrase *Я учусь в университете* ne l'est pas, qu'elle n'est pas *équivalente* ? Il est évident que chaque changement d'un texte en langue étrangère par un texte en langue de traduction devient une traduction. On peut exprimer cette pensée différemment, que le processus de la traduction doit être effectué pas à volonté, mais selon

quelques règles, dans quelques cadres bien précis, en dépassant lesquels on ne peut plus parler de la *traduction*. Pour avoir le droit d'être appelé la traduction, le texte en langue étrangère doit contenir quelque chose qui fait aussi partie du texte en langue de source. Autrement dit, en remplaçant le texte en langue de source par un texte en langue de traduction on doit conserver quelque *invariant*. La mesure par laquelle on définit le degré de la conservation de cet *invariant* est celle pour définir la mesure d'*équivalence* du texte. Donc il faut comprendre ce qui doit rester invariant pendant la traduction. (Бархударов 2010: 9)

Pour résoudre ce problème il faut prendre comme point de départ le fait que le processus de la traduction dépend directement de ce qu'on nomme le caractère bilatéral d'un mot. Chaque signe a deux plans : le plan de l'énoncé et le plan de contenu ou de signification. La langue, c'est un système sémiotique, voilà pourquoi chaque unité de la langue est aussi caractérisée par son caractère bilatéral, elle est la forme et la signification en même temps. Le plus important pour la traduction est le fait que plusieurs langues ont les unités qui sont différentes par leur forme mais correspondantes par leur contenu, c'est à dire par leur signification. Comme ça, en changeant le mot *brother* par le mot *брат* on fait la traduction, puisque ses mots, ayant les formes différentes ont la même signification, c'est à dire ils sont équivalents d'après leur sens.

Maintenant, en traduisant tous les mots de la même manière, et en remplaçant la phrase *My brother lives in London* par la phrase *Мой брат живёт в Лондоне*, on crée une phrase traduite, différents par sa forme mais similaire par son sens.

D'ici provient la définition plus exacte de la traduction, c'est *le processus de la transformation d'un ouvrage en une langue en un autre ouvrage en une autre langue en conservant le plan de signification*.

Dans le mémoire que voici on observe, comment les traducteurs français et anglais ont traduit le roman russe de Boris Akounine, *L'Amant de la mort*.

On a choisi ce livre de Boris Akounine comme la base de notre recherche pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est un livre, dans lequel l'auteur a largement utilisé le procédé de la stylisation, la traduction de laquelle on voudrait examiner. Deuxièmement, c'est un livre d'un des auteurs russes les plus connus, dont les oeuvres sont adaptés au cinéma par des réalisateurs éminents. Troisièmement c'est l'attitude personnel des auteurs de la recherche, qui estiment beaucoup les oeuvres de Boris Akounine, les personnages d'Eraste Fandorine et Senka Skorik et pour qui le travail avec ses personnages est devenu un vrai palisir.



### 3. La traduction des écarts des normes littéraires

#### 3.1. Généralités sur la traduction des écarts des normes littéraires

L'observation de Iakov Iosifovich Rezker sur la différence entre les « mots périphériques de la langue » et la « contamination volontaire ou involontaire du langage parlé » (Рецкер 2007: 45) a poussé les deux linguistes Vlahov et Florine à définir deux types des écarts, qu'ils ont baptisé «les écarts collectifs » et «les écarts individuels ». Voici le tableau, représentant ces deux types d'écarts :

#### **I. Les écarts collectifs**

- 1) Le langage populaire
- 2) Les dialectes et les parlers
- 3) L'argot, le jargon, le slang
- 4) Le jargon professionnel

#### **II. Les écarts individuels**

- 1) Les familiarités du langage parlé
- 2) Le langage des enfants
- 3) Le langage des étrangers
- 4) Les défauts du langage
- 5) Les fautes de prononciation et d'orthographe.

Cette division est approximative, puisque le langage des enfants et le langage des étrangers est propre à un très grand nombre de gens, qui ne sont cependant pas liés par quelque activité commune ou quelques intérêts communs. (Влахов, Флорин 2012: 282)

Le deuxième groupe, celui des écarts individuels réunit la néologie créatrice volontaire et involontaire.

### 3.2. La traduction des écarts individuels

Presque tous les traducteurs qui s'occupent de la traduction littéraire parlent de la nécessité de mesurer la quantité du langage irrégulier dans le texte traduit et d'économiser la stylisation du lexique marqué. Ivan Kachkine donne en exemple des auteurs comme Pouchkine et Tolstoy, et dit, que « quand Pouchkine trouve une tonalité convenable, il la souligne avec quelques mots stylistiquement marqués, et puis utilise rarement des mots pareils pour que les lecteurs n'oublient pas qu'ils lisent le texte stylisé» et Tolstoy « fait la stylisation des phrases clés (initiales ou bien toniques) et puis utilise le langage stylistiquement neutre, bien sûr, en éliminant cette irrégularité du langage qu'il a montré au lecteur dans la phrase initiale ». (Кашкин И. А. Для читателя –современника (статьи и исследования)  
URL:

[http://thelib.ru/books/kashkin\\_ivan/dlya\\_chitatelya\\_sovremennika\\_stati\\_i\\_issledovaniya-read-33.html](http://thelib.ru/books/kashkin_ivan/dlya_chitatelya_sovremennika_stati_i_issledovaniya-read-33.html)) Mais une telle approche « économe » du traducteur là, où l'écrivain ne l'avait pas utilisé peut parfois détruire son idée, parce que tous les irrégularités du langage se déclarent dans les situations plutôt inquiétantes, là où tension est la plus grande et le personnage est le plus contracté, donc ce lexique devient un détail important du portrait de personnage, de son état émotionnel. C'est un trait particulier du personnage et on n'économise jamais lors de la traduction de ses caractéristiques importantes.

Il existe un procédé de compensation où le traducteur peut traduire le texte en utilisant d'autres moyens qui permettront de transmettre l'idée de l'auteur. Le traducteur peut utiliser ce procédé parce que pour caractériser le personnage il est important de ne pas traduire les mots exacts irréguliers, mais juste transmettre cette irrégularité, la conserver et présenter au lecteur. Peu importe avec lequel des procédés le traducteur exécutera cette tâche. Il a le choix entre les procédés phonétiques, morphologiques et syntaxiques.

Le roman *L'amant de la mort* raconte l'histoire d'un enfant, Senka Skorik, voilà pourquoi on peut y trouver des exemples du lexique enfantin.

Lors de la traduction du langage des enfants il existe souvent le problème du décodage : il est très difficile pour un traducteur d'une autre culture, qui ne connaît pas les particularités du langage des enfants de la langue de source et qui ne connaît non plus ses régularités, de comprendre le sens des mots, prononcés par un enfant. Le mécanisme de la traduction devient plus compliqué : on traduit le langage des enfants au langage des « adultes », puis on traduit cela à la langue de traduction, et puis on ajoute les marqueurs du langage des enfants propre à la langue de traduction. Cela exige du traducteur la connaissance des particularités phonétiques, lexiques et syntaxiques du langage des enfants. L'exagération de ses marqueurs ou leur absence amènera aux pertes informationnelles du texte.

Il existe aussi des caractéristiques individuelles, la transmission desquels est un des problèmes les plus importants de la traductologie. Chaque personnage a son propre *idiolecte*, c'est à dire l'ensemble des variantes d'une langue propre à un individu donné (La définition du mot *idiolecte* URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/idiolecte/41440>), qui reflète ses particularités individuelles. Ses particularités peuvent être différentes, par exemple l'utilisation fréquente de quelques unités morphologiques ou lexiques, de quelques constructions syntaxiques, de clichés, la tendance à utiliser le jeu de mots et le mélange des styles, la syntaxe particulière etc. S. A. Aroutunov marque, que certaines particularités peuvent être propres aux individus, certaines autres à une famille entière, certaines autres sont propres à un groupe assez grand de gens. (Арутюнов 1994: 5-12) Comme ça un grand nombre des microisoglosses qui couvrent les unes les autres apparaisse dans l'espace social et forme les « taches » des microdialectes.

On peut trouver que Boris Akounine a utilisé cinq types de langage irrégulier. Il a utilisé *le langage des enfants* (le héros principal – c'est un enfant), *les familiarités du langage parlé* (l'action se passe dans les milieux défavorables de Moscou), *les défauts du langage* (Eraste Petrovich Nameless bégaye), *les fautes de*

*prononciation et d'orthographe* et le langage d'un étranger (le valet de Eraste Petrovich, Massa, parle russe avec un fort accent japonais).

### 3.2.1. La traduction du langage des enfants

On va commencer par l'analyse de la traduction du langage des enfants. La linguistique du langage des enfants (ontolinguistique) est une science jeune, qui étudie le langage des enfants et comment les enfants saisissent leur langue maternelle. Les premières œuvres consacrées à ce sujet ont été rédigées aux années 80 du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'étaient les chercheurs comme Vygotsky, Louriya, Gvozdev, Tseitlin, Sedov, Pavlova et les autres qui s'occupaient de ce sujet. Les mots enfantins, ou bien les occasionalismes, deviennent des pas importants pour les enfants durant l'apprentissage de leur langue maternelle. Ces occasionalismes, dont le nom provient du mot latin signifiant *occasionnel*, deviennent un pont entre le langage pas encore formé et le langage correct des adultes. Le plus souvent les enfants « changent » les substantifs (on en trouve beaucoup dans le dictionnaire des occasionalismes des enfants de S. N. Tseitlin) (Цейтлин 2006 :85), mais dans le livre *L'amant de la mort* les occasionalismes se sont le plus souvent des verbes.

Normalement on peut rencontrer les occasionalismes dans le langage des enfants de 2 à 10 ans. Le personnage principal du roman, Senka Skorik, est un peu plus grand, mais lui aussi, il utilise des occasionalismes. On peut voir, que l'utilisation des occasionalismes est souvent liée à la situation du stress où se trouve Senka, comme ça l'auteur veut montrer, que même si cet enfant est fort et très intelligent, il a toujours besoin de protection, d'amour, d'embrassements de ses parents.

Il existe différents types des occasionalismes :

- 1) Les occasionalismes analogiques (par exemple : *бараник* – provenant du mot *баран*)
- 2) Les occasionalismes inverses (c'est la dérivation inverse, par exemple : *вежа* – provenant de *невежа*, *видимка* – de *невидимка*)

- 3) Les occasionalismes étymologiques (lors de la création de ce type des occasionalismes l'enfant s'appuie aux caractéristiques et significations des mots et crée des mots nouveaux pour comprendre les faits linguistiques, par exemple : *загоральник* – au lieu de *купальник*, *костринка* - au lieu de *искра*, *сердитка* – au lieu de *морщинка*)
- 4) Les occasionalismes morphologiques (les enfants russophones considèrent souvent la terminaison *a* comme l'indicateur du genre féminin, par exemple : *джентельменка*, *гусиха*, *енота*)
- 5) Les occasionalismes composés (L'enfant lie les parties des mots, par exemple : *белтуха* – *белый+желтуха*, *трамлейбус* – *трамвай+троллейбус*, *людеец* – *люди+индеец*, *шлангосос* – *шланг+насос*)
- 6) Les occasionalismes homonymiques (se sont les mots qui sont similaires aux mots déjà existants dans la langue, mais qui ont une autre signification, par exemple : *вдохновение* – de *вдохнуть*, *водитель* – celui qui sert comme un guide pour une excursion, *грабитель* – la personne qui s'occupe du jardinage) (Цейтлин 2000: 159)

Les irrégularités du langage des enfants sont peu liées aux particularités nationales, ce qui permet d'utiliser des analogues fonctionnels lors de la traduction, c'est-à-dire d'utiliser les mots correspondants au langage des enfants dans la langue de la traduction.

Maintenant observons les occasionalismes de Senka Skorik et leur traduction en français et en anglais.

Русский	Французский	Английский
наперегонялки	jouer à chat	the catch-me-if-you-can
рассупить брови	-	stop scowling
без посмотрелок	sans la mater	without looking at her
голодаец	un quelconque crève-la-faim	a starving kid
шпионничать	espionner	spying
обсказать	raconter	you can tell me all
завякал шпорами к	se dirigea vers la porte	walked to the door,

ВЫХОДУ		dans un tintement d'éperons	jingling his spurs
рассторожиться		oublier ses préventions	to allay his fears
разочарование человеках	в	une désillusion à l'endroit du genre humain	a disillusionment with human beings

On peut voir, que la tâche de la traduction des occasionalismes est aussi difficile, que celle de la traduction des archaïsmes, puisque les deux traducteurs n'ont pas pu rendre tous les mots occasionnels en français et en anglais comme des occasionalismes, leur traduction se présente plutôt comme une description. L'auteur a utilisé le plus souvent des occasionalismes étymologiques, qui sont propres aux enfants plus grands, ce qui correspond à l'âge de Senka Skorik : *наперегонялки, рассунуть, посмотрелки, обсказать, зазвякать, рассторожиться* etc.

Tous ces mots particuliers sont traduits à l'aide des simples mots, qui décrivent plutôt l'action, mais ne transmettent aucun trait émotionnel. Observons : le mot *шпионничать* devient respectivement *espionner* et *spying* en français et en anglais. La même traduction fade du mot *обсказать*, est représenté par la traduction française, *raconter*, et anglaise - *to tell*. L'expression *рассунуть брови* était particulièrement difficile pour le traducteur français, qui l'a omise, tandis que en anglais cela est devenu *stop scowling*.

Malheureusement, il faut constater que le lexique enfantin est traduit même plus mal que les archaïsmes ou les phraséologismes prédicatifs. On ne pourrait pas supposer que les langues tellement développées comme le français et l'anglais ne possèdent pas de mots enfantins, qui pourraient devenir des équivalents, ou des analogues pour les mots russes. Cela démontre, que les traducteurs n'ont pas prêté l'attention nécessaire à ce lexique, qui, cependant, est très important pour la création du portrait du personnage principal.

### 3.2.2. La traduction des défauts du langage

Quant à la traduction des défauts du langage, les deux traducteurs les ont bien retrouvés, identifiés et transmis. Le défaut qu'on rencontre dans le texte c'est le bégaiement d'Eraste Fandorine. Voici les exemples des défauts du langage, qu'on a trouvés dans le texte.

Русский	Французский	Английский
Маса, <i>n-пригляди</i> , чтоб фару не разбили.	Massa, <i>p-prends</i> garde qu'ils ne c-cassent pas le phare !	Masa, <i>t-take</i> care they don't break the headlamp!
<i>К-конечно</i> , Семён Скориков, я вас пущу, но не раньше, чем вы вернёте мне нефритовые чётки.	Mais <i>b-bien</i> sûr, Semion Skorikov, je vais vous délivrer, mais pas avant que vous m'ayez rendu mon chapelet de jade.	O f <i>c-course</i> , Semyon Spidorov, I'll let you go, but... but not until you return my jade <i>b-beads</i> .
Те самые, что вы стянули у моего камердинера Масы <i>t-тому</i> восемь дней.	Celui-là même que vous avez <i>d-dérobé</i> à mon valet de chambre, Massa, il y a huit jours.	The ones that you pilfered from my valet Massa eight <i>d-days</i> ago.
Но Маса устал за вами <i>г-гоняться</i> , ему ведь не шестнадцать лет.	..., mais Massa est fatigué de vous <i>d-donner</i> la chasse, il n'a plus seize ans, voyez-vous.	...but Masa it <i>t-tired</i> of running after you, he's not sixteen years old any more.
Позвольте ваш <i>n-прутик</i> .	Permettez que j'emprunte votre <i>st-tick</i> .	That rod of yours, if you please.
Позвольте <i>n-полюбопытствовать</i> , откуда у вас эта штуковина?	Me <i>p-permettez-vous</i> de savoir d'où vous tenez cette chose singulière ?	May I enquire where you <i>g-got</i> this thingummy from?
Я понимаю, неприятно и неприлично забирать назад у <i>д-дамы</i> подарок, но поймите и вы меня, Семён Скориков.	Ma foi, c'est vrai, il est déplaisant autant qu'inconvenant de reprendre un cadeau à une <i>d-dame</i> , mais vous devez	I understand. It's unpleasant and improper to <i>t-take</i> a present back from a <i>l-lady</i> , but please understand me, Semyon

	aussi me comprendre, Semion Skorikov.	Spidorov.
К тому же с ними связано некое особенное <i>в-воспоминание</i> .	Qui plus est, celui-ci est lié pour moi à un souvenir bie <i>p-particulier</i> .	And furthermore, they are associated with a certain rather special <i>m-memory</i> .
Ну-ка, Маса, заглянем, <i>п-посмотрим</i> , что там стряслось.	Eh bien, Massa, jetons un coup d'oeil, allons voir un peu ce qui s'est <i>p-passé</i> ici.	All right, Masa, let's go and <i>t-take</i> a look at what's happened here.
Но навещаю иногда в родной город, <i>п-</i> <i>приватным</i> образом.	Mais il m'arrive de revenir visiter ma ville natale, à <i>t-titre</i> privé.	But I come to visit my native city on occasion, in private.
Ничего, мы уже решили наш <i>к-конфликт</i> .	Rien de bien grave, nous avons déjà résolu notre petit <i>d-différend</i> .	No need, we've already resolved our conflict.
Что ж, всё хорошо, что хорошо <i>к-кончается</i> .	Parfait ! Tout est bien qui finit <i>b-bien</i> .	Right then, all's well that ends well.

On peut voir, que le traducteur français a toujours conservé les défauts du langage d'Eraste Fandorine, tandis que le traducteur anglais s'est permis parfois de ne pas les transmettre. On pourrait supposer que le traducteur anglais voulait éviter de charger le langage d'Eraste Petrovich par des particularités du langage.

Mais comme la stylisation de ce type est utilisée dans ce roman d'une manière chirurgicale, avec une grande prudence, et n'est pas nombreuse, il est préférable de la repérer et la traduire en entier.

### 3.2.3. La traduction des familiarités du langage parlé

On va ensuite passer aux familiarités du langage parlé. Dans l'article « Les familiarités du langage » de N. A. Janko-Trinititskaya (Янко-Триницкая Н. А., Журнал русская речь, №5 URL : <http://russkayarech.ru/files/issues/1968/5/1968-5.pdf>) on trouve des exemples des familiarités du langage: la précision de l'énoncé



ou sa visualisation: «довоспоминание», «сорадование», «холодовка»; l'expression et la création de l'effet comique: «нажитки», «ономыльчане», «подсебятина»; la création des mots dérivés avec des affixes selon les modèles contraires aux usages: «загибоны», «большинский», «недурственный»; le remplacement par des mots consonants: «спина – спиноза», «пополонез»; la déformation de l'aspect phonétique du mot: «уря» (ура), «вумный» (умный), «вьюноша» (юноша), «шкилет» (скелет); le changement de l'aspect phonétique du mot à la manière étrangère: «мордолизация», «опрокидонтом», «кельвыражанс» etc.

Il est très difficile de définir ses mots comme des occasionalismes, créés pour une situation exacte. Le plus souvent ce genre de mots ne s'acclimate pas, mais certains mots font partie des locutions proverbiales et sont cités seulement dans leur entourage. Parfois il y a des cas où quelques-uns de ses mots deviennent populaires et apparaissent dans les dictionnaires, par exemple le mot «недурственный» (premièrement il est apparu dans le Petit dictionnaire académique avec la note « langage vulgaire », et déjà dans la deuxième édition ce mot avait la note « parlé, facétieux »).

La traduction des familiarités du langage parlé ne se diffère pas de la traduction des calembours, parce que la diversité de ces mots est assez grande et les régularités sont assez peu nombreuses, chaque cas peut demander une méthode particulière de traduction. Le traducteur doit essayer d'« être dans la note » avec l'auteur. Il doit comprendre quels étaient les buts de l'auteur et à l'aide de quels procédés il les a rejoints, même si dans sa traduction le traducteur peut ne pas suivre le chemin de l'auteur.

Les familiarités du langage parlé sont très nombreuses dans le texte, voici les exemples les plus marquants.

Русский	Французский	Английский
ейный	sa	her
поклонец	mon salut	my regards

ни за какие ковриги	pour rien au monde	it was the last place he wanted to go
шевелить мозгой	se creuser la cervelle	bend his own wits
не насмелился	sans parvenir toutefois à se décider	he couldn't build up the courage
не живывал	n'en avait vu de pareille	had never lived
цифирь	les chiffres	the sum
терпежу не хватило	mais le lait chauffait !	he didn't have the patience for that
словами не обсказать	les mots ne suffisent pas à le dire	there's no words to say
местожительство	l'adresse	the address
мужчинское дело	une vraie affaire d'hommes	a man's work
н е д о любопытствований	il n'avait pas la tête à jouer les curieux	no time for idle curiosity
впервой тебя вижу	c'est la première fois que je te vois	I've never seen you before
ходят тут	on circule ici	clumsy oafs all over the place
поня	le canasson nain	some dwarf pony
ихние глазёнки	leurs petits yeux	their eyes
мертвяки	des cadavres	the corpses
подрунька	une petite amie	a little lady-friend
самое первеющее место	la toute première place	the top of the heap
полюбовница	se chérie	his lady
заместо	au lieu de	instead of
сурьёзно бежал	le gus jouait sérieusement des giques	-
нежданность	la surprise	the suddenness
запонадобиться	avoir terriblement besoin	to want something very very badly
самовысшей пробы	de très haut vol	a real top-notch
бесщастная	malheureuse	unhappy
поврозь	séparés	apart
заходец	des trucs	the ways
рѣбры	les côtes	the ribs
сукнецо	le drap	the cloth

On peut voir, que le langage familier est devenu un grand souci pour les deux traducteurs. Le traducteur français a quand même essayé de traduire quelques expressions selon les recommandations qu'on donne dans ce cas, en *suivant le chemin de l'auteur*, en étant *dans la note* avec lui. Par exemple l'expression *терпению не хватило* est traduite en anglais comme *he didn't have the patience for that*, sans aucune émotion, aucune caractérisation personnelle. Le traducteur français a essayé d'utiliser une expression plus émotionnelle *mais le lait chauffait!*, qui convienne à la tonalité du livre et est vraiment dans la note avec Boris Akounine et ses personnages. On peut observer une tentative pareille dans le cas de l'expression *сурьёзно бежал*, traduite en français comme *le gus jouait sérieusement des gignes*, qui transmet idéalement l'attitude inamicale de Senka, qui prononce cette phrase, à l'égard de Massa, nommé *le gus*. En anglais cette expression n'a pas été traduite.

En observant tous les exemples et leur traduction on voit, que dans la plupart des cas la traduction est descriptive et les deux traducteurs ont traduit ce lexique à l'aide des mots stylistiquement neutres.

#### 3.2.4. La traduction du langage irrégulier d'un étranger

Le langage irrégulier d'un étranger doit être naturel dans la langue de la traduction. Pour avoir cet effet on utilise aussi des analogues fonctionnels. (Влахов, Флорин 2012: 288) Dans le roman de Boris Akounine le langage d'un étranger est représenté par le langage d'un Japonais, qui parle avec un accent tellement fort, qu'on peut parfois à peine le comprendre. Au début le héros principal du roman, Senka Skorik, éprouve des difficultés pour comprendre Massa, mais peu à peu la compréhension s'améliore, et l'auteur commente cette situation comme ça : « *Il t'apprend quoi ? demanda vivement Massa. En réalité, il demanda plutôt quelque chose comme : « Ytaplokwa », mais Senka était déjà capable de décrypter son parler bizarre et ne peinait plus guère à le comprendre* ». Cet exemple montre, que

le langage de Massa était très difficile à *décrypter*, surtout quand l'interlocuteur n'est pas habitué à l'accent de ce genre.

Observons les particularités du langage des personnages qui parlent une langue étrangère. Les caractéristiques du langage qui peuvent dévoiler un étranger peuvent être différentes :

- 1) Les fautes grammaticales et lexiques ayant un caractère général ;
- 2) Les fautes provoquées par l'interférence de la langue maternelle ;
- 3) L'utilisation du nombre des mots réduit ;
- 4) L'utilisation des phrases hyper-correctes ;
- 5) L'allure lente du langage, une grande quantité de pauses.

Ces caractéristiques peuvent être nommées des marqueurs du langage d'un étranger. (Владими́рова Ю. И., Особенности речевого поведения персонажа художественного произведения и перевод, URL : <file:///C:/Users/admin/Downloads/osobennosti-rechevogo-povedeniya-personazha-hudozhestvennogo-proizvedeniya-i-perevod.pdf>)

Dans le langage de Massa on peut observer les fautes du premier, deuxième et troisième type.

Maintenant on verra, si les traducteurs ont transmis ses particularités du langage de Massa en français et en anglais.

Русский	Французский	Английский
Фирин-кун, гдзе твой товаришь? Такой худзенький, ворос дзёртый, градза серые, нос с конопуськами?	Hibou-koun, où est ton camalade? Tout maigre comme ça, seveux raunes, dzyeux glis, tasses de lousseul sul le nez ?	Night-Owl-kun, where your friend? Thin, yarrow hair, grey eyes, nose with freckurs?
А это съто? Съто за птицька?	Et ça, c'est quoi? Qu'est-ce que c'est l'oiseau ?	And what this? What bird this?
Нехоросё, Фирин-кун. Софусем нехоросё. Гдзе	Pas beau, Hibou-koun. Pas beau du tout. Où est	Ver' bad, Night-Owr-kun, ver' ver' bad. Where

тётки?	le sapoulet?	beads?
Сярики, зерёные, на нитотьке. В узерке быри.	Des pelles, veltes, sul un fil. Elles étaient dans un mousoil.	Littuw green baws, on thread. They were in bunduw.
Сенька-кун, бегачь не надо. Сегодня у меня не гэта, сътибреты – дгоню.	Senka-koun, pas la peine de coulil. Audzouldz'hui, ze n'ai pas geta, z'ai mis saussules, ze vous lattlapelai.	Senka-kun, don' run. Today I have soos, not geta – I catch you.

Ayant observé ses exemples on voit, que pour transmettre l'accent étranger de Massa les traducteurs ont utilisé des techniques différentes. Le traducteur français a suivi les règles de l'auteur et a aussi modifié la prononciation du valet d'Eraste Fandorine, en lui changeant les lettres *r* par *l* et en simplifiant sa grammaire. Mais le traducteur anglais a prêté toute son attention à la grammaire de Massa, comme ça dans la traduction anglaise c'est pas la phonétique qui montre aux lecteurs que Massa parle avec un accent, mais plutôt la grammaire.

Est-ce que cette modification de traducteur anglais est acceptable ? On dirait que non, puisque Massa parle correctement Russe, oui, avec une légère simplification de la grammaire, mais étant simple sa grammaire reste correcte. Dans la traduction anglaise Massa apparaît pas aussi sâge comme dans le texte original, tandis que l'auteur nous montre souvent que Massa est très intelligent et même Eraste Fandorine prête l'oreille à ce que Massa lui dit. Donc la traduction anglaise n'est pas équivalente, elle difforme le personnage de Massa.

### 3.2.5. Conclusion sur la traduction des écarts individuels

Les écarts individuels constituent une couche très importante du lexique stylistiquement marqué. On a observé la traduction du langage des enfants, des défauts de langage, des familiarités du langage parlé et des irrégularités du langage

d'un étranger et on peut constater, que presque tout ce lexique avait été identifié comme stylistiquement marqué et les traducteurs ont essayé de transmettre cette particularité. Mais ce n'est pas le cas du lexique enfantin, qui n'a presque pas été transmis aux langues étrangères. Comme ça on peut dire, que les divergences les plus difficiles pour la traduction étaient le langage des enfants et les familiarités du langage, tandis que le langage d'un étranger et les défauts de langage (tels que le bégaiement) ont été tous repérés et transmis.

### 3.3. La traduction des écarts collectifs

#### 3.3.1. La notion du slang et de ses composants : le jargon, l'argot et le lexique populaire

Il existe un très bon conseil, donné par un écrivain contemporain russe, Dmitrii Karalis: *Il faut expliquer les règles du jeu, que l'auteur utilise dans son roman, dès le premier alinéa.* Cela veut dire que si, par exemple, l'auteur a choisi le style ironique, il devra montrer l'ironie immédiatement dans le premier alinéa, sinon le lecteur ne va pas percevoir le texte comme il faut.

Dans le cas du roman *L'amant de la mort*, l'auteur utilise largement un procédé stylistique comme l'argot du milieu. Est-ce qu'il l'a utilisé dans le premier alinéa ? Plutôt non, juste le lexique simple, le langage parlé. Observons ce premier alinéa, qui nous introduit dans le monde de Senka, le monde simple, rude et cruel :

*Au début, bien sûr, on ne l'appelait pas comme ça, elle avait un nom normal, comme tout le monde. Malania par exemple, ou peut-être bien Agrippina. Et elle avait aussi un nom de famille. Comment faire sans nom de famille ? C'est bon pour Joutchka, tenez, le même, là, qui galope dans la cour, il n'a pas de nom de famille, mais une vraie personne en a forcément un, c'est bien d'ailleurs ce qui fait d'elle une vraie personne.*

Même sans utilisation du lexique marqué, on nous plonge dans une atmosphère privée du vernis de la société mondaine. L'auteur utilise le lexique absolument

simple, des interjections, comme *tenez, là*. Il n'y a pas de « dentelle courtoise » tout est familier, sobre.

Mais comme ce livre fait partie de la série des romans policiers, il faut y avoir du lexique criminel, du lexique des bas-fonds de la société de l'époque. Et on peut vraiment en trouver beaucoup d'exemples, savourer cette abondance de mots de la langue verte. C'est un vrai festin! Maintenant on verra si les lecteurs franco- et anglo-phones peuvent eux aussi prendre du plaisir de cette lecture.

Ce lexique est utilisé dans le texte parce qu'il peut facilement créer un portrait linguistique d'un personnage, aider à le mettre en relief, puisque chaque auteur voudrait que ses personnages principaux ou de second rang soient retenus par les lecteurs. Voilà pourquoi les traducteurs doivent prêter une très grande attention à ces mots et essayer de les traduire tous, pour que les personnages ne perdent pas leurs traits particuliers.

Il faut distinguer les trois types du lexique non littéraire. C'est l'argot, le jargon et le langage populaire. Toutes ces trois espèces de langage constituent *le slang*, qui représente un champ terminologique et associe tous les mots et les nouvelles significations des mots utilisés dans le langage des groupes différents de gens (des groupes professionnels, sociaux, d'âge, etc). (Толкование термина *сленг* URL : <http://dic.academic.ru/searchall.php?SWord=%D1%81%D0%BB%D0%B5%D0%BD%D0%B3&from=xx&to=ru&did=ogegova&stypе=>)

Comme plusieurs auteurs indiquent dans leurs travaux, la base terminologique pour définir et séparer les trois types du lexique non littéraire n'existe pas, voilà pourquoi on voit une dissonance terminologique en français et en russe. Cela se manifeste là où on essaye de définir le mot « *jargon* ». D'après l'encyclopédie Wikipédia, *le jargon* – c'est un parler propre aux représentants d'une profession ou d'une activité commune, se caractérisant par un lexique spécialisé. (Определение жаргона URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jargon>)

Le jargon a une fonction principalement utilitaire qui vise l'efficacité de l'expression, mais revêt également un caractère identitaire. Le jargon peut être incompréhensible pour les non initiés, mais il ne s'est pas développé dans ce but. Du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce mot a été employé dans l'usage commun, entre autres acceptions, pour désigner des langages, jugés secrets ou difficiles à comprendre, de différents groupes de gens vivant plus ou moins en marge de la société (bandits, voleurs, mendiants, merciers. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il a peu à peu été supplanté dans cet emploi, sauf dans des écrits portant sur le jargon ancien, par le mot *argot*.

En utilisant le mot *argot* on sous-entend la langue verte. D'après la définition du mot « *argot* », c'est l'ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.)

( О п р е д е л е н и е а р г о URL:  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/argot/5198>)

En culture russe le mot « *argot* » est le synonyme du mot « *fеня* », la langue des criminels prenant sa source en Russie du Moyen âge.

Le lexique populaire, ce sont des mots, des formes de la dérivation, des changements de mots, des particularités de la prononciation, s'écartant des normes littéraires et ayant une tonalité assez vulgaire. (Определение просторечия URL :  
<https://ru.wikipedia.org/wiki/Просторечие>)

Encore une définition donnée dans le dictionnaire Larousse, le lexique populaire – c'est un mot, un sens, une construction courants dans la langue parlée, mais qui seraient considérés comme choquants ou vulgaires dans un écrit ou dans une communication orale plus formelle. Le niveau de langue « populaire » comprend aussi des termes argotiques passés dans la langue ou des termes marqués d'un tabou. (URL :<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/populaire/62612>)



Il est à nôter que chaque espèce de l'argot, du jargon ou du lexique populaire fait partie des dialectes sociaux. Un dialecte social, c'est l'ensemble de termes et de règles syntaxiques utilisés dans un groupe social donné, ou par référence à ce groupe. On classe ainsi les argots, les langues de spécialité, les vocabulaires techniques.

(D i a l e c t e s o c i a l

URL :[http://encyclopedie\\_universelle.fracademic.com/85729/Dialecte\\_social](http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/85729/Dialecte_social))

Il faut distinguer les cas de l'utilisation de l'argot, du jargon et des locutions populaires. Le jargon peut être utilisé dans le langage des gens culturels et instruits, des représentants d'une certaine profession. C'est notamment par l'utilisation de tels mots qu'une personne manifeste son appartenance à un certain groupe professionnel. En ce qui concerne les locutions populaires, leur utilisation est réservée uniquement aux couches défavorables de la société.

### 3.3.2. Les généralités sur l'argot du milieu utilisé dans le roman

Dans le livre *L'amant de la mort* c'est l'argot, et, plus précisément, l'argot du milieu, qui joue le rôle principal. Les argots, comme on a déjà dit, font partie des dialectes sociaux et ils se composent des unités plus ou moins arbitrairement choisis qui sont changeables et combinables avec d'autres mots des langues naturelles. D'habitude ils sont utilisés dans le langage parlé par un groupe social particulier qui veut se distinguer de la société au niveau linguistique. Parfois les argots sont utilisés comme des jars (abréviation de jargon). (Тимофеев, Тупаев 1974: 148) On peut illustrer le fait que l'argot a le caractère pointu à l'aide des exemples des établissements scolaires. En dehors de ces établissements ce lexique n'est pas ni connu, ni utilisé. Pour en donner des exemples voici les mots argotiques anglais qu'on utilise au sein du collège d'Eton en Angleterre : « scug » - une personne pitoyable, « tug » - un élève du collège, « to sap » - faire le travail pénible ; de l'école de Westminster : « bag » - le lait, « beggar » - le sucre, « blick » - une balle, « bully » - une manche retombante d'une robe de chambre ; dans le

Winchester College on utilise les mots argotiques suivants : « to firik » - envoyer, « to go continent » - rester chez soi en cas de maladie, « tug » - fade, sans saveur, avarié. (Швейцер 1976: 71)

La langue dans toutes les manifestations et variétés reste un phénomène social, il est fermement lié aux facteurs sociaux. Ils faut se rappeler qu'un homme et sa langue sont indissolubles. Comme indique le professeur Rouben Boudagov, « la nature sociale de la langue conditionne non seulement son existence, mais aussi toutes ses fonctions, les particularités du lexique et de sa phraséologie, de sa grammaire et stylistique ». (Будагов 1975: 24)

D'après plusieurs linguistes l'argot s'oppose à la langue littéraire, et est partiellement identifié au jargon ou au lexique professionnel et parlé. Mais la question de sa viabilité reste discutable : certains linguistes considèrent l'argot comme le lexique condamné à la disparition à cause de sa rudité et vulgarité, qu'il faut éviter d'utiliser. Mais d'autres linguistes considèrent l'argot comme un indice du développement de la langue, de son évolution et enrichissement.

On considère le slang comme un produit de création humaine (y compris individuelle). Cette conception a été largement reconnue grâce à la position de Wilhelm von Humboldt, qui pensait, que « la vision » du monde des représentants des groupes socio-professionnels ne correspond pas tout à fait à la vision de toute la communauté linguistique. (Гумбольдт 1985: 440) Dmitri Likhatchov voulant montrer l'universalité de la pensée des gens utilisant des dialectes différents a comparé le lexique argotique anglais, français et russe. Il écrit que la même attitude au monde crée l'illusion de la traduction. Les mêmes notions remplacent les unes les autres. Les mêmes idées sont à la base de nombreuses notions. (Лихачёв 1935 : 54) Il faut noter, que la communauté des idées est propre non seulement aux dialectes sociaux, mais également aux langues littéraires différentes, ce sont des parallèles sémantiques.

Voici les traits particuliers des dialectes sociaux, qui aident à comprendre la nature de ses mots et comme ça facilitent leur traduction.

- 1) Les dialectes sociaux ne font pas partie du lexique littéraire, ils sont en dehors des normes littéraires ;
- 2) C'est le lexique apparaissant et utilisé le plus souvent dans le langage parlé ;
- 3) C'est le lexique émotionnellement marqué ;
- 4) Les dialectes sociaux ont une qualité familière ce qui limite les cadres stylistiques dans lesquelles on pourrait les utiliser;
- 5) Le coloris familier des mots argotiques se distingue par un grand nombre de nuances (plaisanterie, ironique, moqueur, méprisant, dédaigneux, rude, vulgaire etc.) ;
- 6) Selon le champ d'application le lexique argotique peut être divisé en lexique commun (General Slang) et le lexique peu connu (Special Slang) ;
- 7) Plusieurs mots appartenant aux dialectes sociaux sont inconnus pour la plupart des gens (surtout dans la période où ses mots commencent leur invasion dans la langue), parce qu'ils sont le plus souvent utilisés au sens figuré, ce qui est très fréquent avec les mots appartenant au slang. Cela peut aussi être lié à ce que ces mots peuvent être repris du lexique argotique des langues étrangères.
- 8) Le slang comprend des mots et des groupes différents à l'aide desquels les gens peuvent s'identifier avec un tel ou tel groupe social ou professionnel.
- 9) Le slang est une couche marquée et expressive du lexique non littéraire qui occupe la place opposée au lexique formel. Le slang, c'est une langue vivante, mobile qui vit de l'air du temps et réagit à tous les changements de la vie de la société. (Потёмкина 2009: 153-156)

Le slang est caractérisé par une certaine déficience, mais ce n'est pas une déficience d'un groupe particulier, mais intégré. Les représentants des groupes différents peuvent utiliser des mots argotiques, comme ça on peut noter encore une particularité du slang, c'est sa notoriété et l'utilisation fréquente.

Encore une particularité du slang consiste à ce qu'il reprend plusieurs mots du jargon professionnel et aussi reprend des mots du langage populaire et des mots vulgaires.

D'après le linguiste Vladimir Khomiakov le trait le plus marquant du slang est son caractère péjoratif: « On ne peut pas s'imaginer un mot argotique avec une connotation méliorative, bien qu'on puisse cependant imaginer un certain degré de « standartisation ». (Хомьяков 1970: 62)

### 3.3.3. La traduction du slang, du lexique populaire et argotique

Maintenant il faut comprendre les modes d'utilisation et de traduction du slang. En tant qu'un point du départ on peut nommer la recherche des analogues du lexique argotique dans la langue de traduction. C'est un procédé très commode puisqu'on peut trouver des analogues du lexique argotique dans presque chaque langue développée. Il est à rappeler que le lexique argotique est étroitement lié au langage populaire, voilà pourquoi le traducteur peut utiliser le lexique populaire dans le cas où il n'y a pas d'équivalent ou d'analogues des mots argotiques dans la langue de traduction.

D'après la traductologie, il existe trois modes d'utilisation du lexique irrégulier dans le texte et cela engendre trois modes de traduction (Влахов, Флорин 2012: 283). Le premier - c'est le cas où le texte est écrit en quelque slang, en argot, en quelque dialecte. Dans ce cas on considère le texte comme écrit en une langue précise et on le traduit juste d'une langue à l'autre. Lors de la traduction on utilise la langue littéraire, mais pour conserver cet air argotique, le traducteur peut juste utiliser ponctuellement des mots argotiques. Comme ça il garde le coloris du texte.

Le deuxième mode – c'est l'utilisation du lexique irrégulier caractérisant les personnages. Cela fait le traducteur utiliser le lexique irrégulier dans les cas ponctuels, précis, pour créer le portrait d'un personnage correspondant à celui qui avait été créé par l'auteur.

Le troisième mode – c'est l'utilisation ponctuelle des mots irréguliers afin de créer le coloris du texte.

Les deux derniers modes sont propres à notre texte et cela fait les traducteurs chercher les équivalents du lexique irrégulier chaque fois qu'ils le rencontrent dans le texte. Les auteurs nomment ce mode de traduction une « épiluchage », parce que le traducteur doit repérer tous ces mots irréguliers, dispersés dans le texte et les traduire tous.

Mais comment traduire le lexique irrégulier ? Comme plusieurs spécialistes admettent, le lexique irrégulier est intraduisible (Фёдоров 1983: 253; Влахов Флорин 2012: 283) et on ne peut pas souvent trouver de traduction exacte. André Feodorov propose d'utiliser comme équivalent quelque mot argotique qui existe dans la langue de traduction, puisqu'il sert d'un équivalent fonctionnel. Mais bien sûr chaque traducteur peut utiliser les mêmes approches qu'on utilise lors de la traduction du texte littéraire, c'est *l'approche directe* (ou *littérale*) et *l'approche indirecte*. On peut aussi utiliser la terminologie de Vadim Sdobnikov, qui nomme ces approches *interlinéaire* et *transformationnelle* respectivement. (Сдобников, Петрова 2006: 260)

Puisque le slang est exposé aux changements fréquents, le traducteur doit se souvenir du facteur temporel. Dans le cas du roman *L'amant de la mort* c'est encore plus important, puisque l'auteur utilise le lexique propre au début du XX siècle. Donc il faut utiliser le lexique convenable, qui ne rendra pas le texte plus moderne ou plus ancien. On appelle le slang le « trait linguistique de la société » : «Сленг подвержен частым изменениям, что делает его языковой приметой поколений. Легко проникая в литературный язык, он используется для речевой характеристики героев и авторской речи». (Большая советская энциклопедия URL :<http://bse.sci-lib.com/>)

Le livre mis à la base de notre recherche, *L'Amant de la mort*, est particulier grâce à l'abondance sur ses pages de mots appartenants au slang. Passons maintenant à l'examen des exemples trouvés dans ce livre.

Русский	Французский	Английский
перо (ножик)	le chourin	the pen
псы	les chiens	the coppers
маруха	la gonzesse	a battering
слам	le chopin	the loot
поставить на ножи	se faire chouriner	take the knife to somebody
кутузка	la cabane	the jug
щипач	le fourlineur	the pickpocket
хапун	les khapounes	the grabber
баклан	un pantre	a gull
утырить	grappiller	to filch
поручкаться	entamer les présentations	to shook hands
тырить	tirer	snitching
бомбить	goupiner le poivrier	bombing
тырщик	le tireur	a thief
карась	le hanneton	a "gull"
лопатник	un larfeuille	a wallet
щипать (воровать)	fourliner	to pinch
«бобёр»	un valseur	a "beaver"
хабар	le gras	the good taking, the swag
резун	un carabin	a "slicer"
шпилечник	ur caroubleur	a lock-picker
форточник	un venternier	a window-men
колода	un « jeu »	a "deck"
хрусты	un joli paquet de braise	a big loot
иметь масть	appartenir de droit à la bande	to have a number
затасованный	un affranchi	a card in the deck
бомбить (2)	nettoyer un pantre	bombing
стричь	rançonner	to skim
кончать кого-либо	descendre quelqu'un	to be the death of
пустой (безоружный)	nu	to left the guns at home
железо (оружие)	l'artillerie	-
обложить	encercler	to ambush
кузовок мусорный	flanquer au trou	a rubbish cart

шухер	une alerte	a sign of trouble
стрёмщик	la gaf	the lookout
держатъ хазу	avoir la planque	to have a hideout
фарт	la veine	the luck
пустить сокола	faire jaillir une plume	to launch a falcon
стык	un rancard	the meet
псарня	le chenil	a nark
шакалить	faire le chacal	to scrounge like a jackal
сявка	une loupe	a punk
схрон	la planque	the barn, the hiding place
держатъ стрему	faire le pet	to stand lookout
тушить	lessiver	to do them in

On va commencer par l'utilisation de la première approche de la traduction, approche *directe*. C'était le traducteur anglais qui a utilisé ce procédé le plus souvent. Par exemple il a utilisé cinq fois le procédé de calque contre une fois du traducteur français. Voici les mots que le traducteur anglais a traduit à l'aide de calque. En anglais : *перо* – *the pen*, *бомбить* – *bombing*, «*бобёр*» - «*a beaver*», *резун* - «*a slicer*», *пустить сокола* – *to launch a falcon*. Comme on a déjà dit, l'utilisation de la transcription ou du calque n'est possible que quand le sens du mot est clair d'après le contexte. Parfois c'est vraiment compréhensible, de plus quand l'auteur utilise les guillemets ou il explique tel ou tel terme. Mais le plus souvent la traduction pourrait être plus réussie avec le procédé indirect. C'est la cas de la traduction française, ou c'était pas le calque, mais des analogues stylistiquement pareils, par exemple *перо* - *le chourin*, *бомбить* - *goupiner le poivrier*, *резун* - *un carabin*, *пустить сокола* - *faire jaillir une plume*. On voit que le traducteur a essayé d'utiliser les mots argotiques, pour transmettre le sens des mots russes.

Une fois le traducteur français a utilisé le procédé de transcription, c'était le mot «*хатун*» qui est devenu le plomb dans l'aile du traducteur. Il a traduit ce mot comme «*les khapounes*», mais pour expliquer le sens, qui n'était pas clair du contexte, il a ajouté un renvoi. Voici le texte du renvoi : «*Le Khapoune est un personnage de la mythologie slave, tenu pour responsable de la disparition des*

êtres et des choses. Il peut prendre n'importe quelle apparence, mais le plus souvent se montre sous les traits d'un soldat ou d'un vagabond ». (Akounine 2006 : 24) Dans ce cas on peut encore une fois constater, que les lecteurs étrangers, surtout les lecteurs francophones, sont mieux informés, parce que en texte de source il n'y a pas de renvois, tandis que le nom Khapoune n'est pas clair à tout le monde.

Une fois le traducteur anglais n'a pas traduit un mot argotique, *железо*, ce qui signifie « l'arme ». Le traducteur français a traduit ce mot comme « l'artillerie », ce qui n'est pas tout à fait expressif comme le mot original, mais la traduction française peut être associée aussi au lexique populaire, donc un certain degré d'expressivité avait été quand même gardé.

Quant'au lexique populaire, il y en a plusieurs exemples. Voici comment les traducteurs l'ont traduit. Par exemple le mot *кнутызка* est traduit en français à l'aide du mot *la cabane* ce qui représente le procédé indirect de la traduction, c'est un mot analogue de la langue de traduction. Il représente aussi un endroit où on place des bandits et ce mot existe dans les dictionnaires aussi avec la mention « populaire » (Перевод слова *l a c a b a n e* URL :[http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cabane/11862?](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cabane/11862?q=la+cabane+#11708)

[q=la+cabane+#11708](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cabane/11862?q=la+cabane+#11708)) mais le plus souvent ce mot est utilisé dans son sens direct, « *petit maison, le plus souvent en bois ; habitation médiocre, cahute* ». Le mot russe par contre n'a que ce sens du prison, ce qui indique, que la traduction française n'a pas le même niveau de l'expressivité. La traduction anglaise n'est pas non plus tout à fait réussie, puisque le traducteur a utilisé le mot « the jug », qui a aussi ses premiers significations, par exemple, « a container for holding liquids that has a handle and a shaped opening at the top for pouring ».

Le nom « *тырицук* » et le verbe « *тырить* » sont des mots provenant du langage populaire. Ils sont traduits en français à l'aide des mots argotiques, « *le tireur* » et « *tirer* », mais qui ont d'autres significations, tandis que en anglais la traduction de ses mots est suivante : « *a thief* » et « *snitching* ». Si le mot « *a thief* » est clair



d'après son sens, le verbe « *snitching* » ne l'est pas. Il a plusieurs autres significations comme *ябедничать*, *доносить* et peut aussi signifier *стащить*, *украсть*, ce qu'il faut préciser dans le contexte. Par contre, le mot *a thief* est beaucoup moins expressif que le *тырщик* russe.

Le mot « *шухер* » n'était pas bien traduit ni en français, ni en anglais. Dans le texte russe l'auteur a utilisé le mot purement populaire, appartenant au slang des délinquants, tandis que les traductions sont à tout le moins littéraires. La traduction française « une alerte » est le mot, qu'on pourrait rencontrer dans un roman, c'est un prince qui pourrait l'utiliser. La traduction anglaise n'est pas a fortiori meilleure, c'est « *a sign of trouble* », qui ne transmet non plus le moindre élément populaire de l'expression originale.

Maintenant passons aux mots de l'argot du milieu. Ce sont des mots intéressants comme *маруха*, *карась*, *лопатник*, *щипать*, *хабар*, *хрусты*, *держать хазу*, *шакалить*, *сявка*, *держать стрёму*.

Le traducteur français a souvent utilisé des noms argotiques français, pour conserver le coloris du roman. Par exemple il a très bien traduit le mot « *хабар* » comme « *le gras* », ce qui est propre au langage vert des années de 1827 à 1907. (Argot français classique URL : <http://www.lexilogos.com/argot.htm>)

La traduction anglaise est moins réussie dans le cas des mots de la langue verte. Plusieurs mots ont été traduits à l'aide des mots, n'ayant aucun sens argotique, par exemple, « *лопатник* » est traduit comme un simple porte-monnaie, « *a wallet* ». La même histoire se passe avec la traduction du mot « *щипать* », qui en anglais est traduit à l'aide d'une calque, tandis qu'en français ce mot est traduit comme « *fouliner* » et on trouve cette forme dans le dictionnaire de l'argot français des années de 1827 à 1907.

### 3.3.4. Conclusion sur la traduction du slang, du lexique populaire et argotique

Pour conclure on peut constater, que les deux traducteurs ont fait tout leur possible pour repérer, comprendre et transmettre les mots argotiques en langues de traduction. Les deux traducteurs ont prêté une très grande attention au slang qui enrichit le livre et ont utilisé le plus souvent les mots du slang de leurs langues, sauf quelques exceptions, qu'on a montrées, là, où les traducteurs n'avaient pas la possibilité de trouver quelque analogue.

Il est très bien qu'ils aient essayé d'utiliser le slang de l'époque du livre, pour que leur traduction de ces mots ne se détache du texte du roman.

#### 4. La traduction des archaïsmes et des historismes

La langue, c'est un système vivant, a prouvé le professeur Amr Ibrahim dans son travail intitulé *Le fonctionnement des langues : paradigme du vivant ?* (Ibrahim 2014: 5). Il nomme sept traits fondamentaux du vivant propres à toutes les langues existantes dans le monde. Parmi ses caractéristiques on trouve *L'aptitude à se transformer par delà les frontières catégorielles ; La soumission de l'émotion à la*

*forme ; Le pouvoir de simulation et de transposition etc.* L'idée de la langue comme un organisme vivant a été proposée bien avant par Wilhelm von Humboldt, l'un des premiers, sinon le premier, à avoir pris conscience et à avoir tenté de conceptualiser cette nouvelle réalité. La langue, c'est un organisme qui naît, grandit et meurt. Pendant sa vie il fait face aux plusieurs changements, et ce qui change le plus vite, et ce qui est le plus marquant – c'est le lexique.

Le lexique qu'on n'utilise plus dans le parlé ne s'oublie pas d'emblée. Un certain temps ses mots vieillis sont toujours compris par le peuple, on s'en souvient grâce à la littérature classique, même si on ne les utilise plus au quotidien. Ces mots passent dans le lexique du vocabulaire disponible, ils sont mentionnés dans les dictionnaires avec la marque *archaïque*. Ces mots peuvent être utilisés par les écrivains, représentant les époques passées, par les historiens, décrivant des faits historiques. Mais au fil du temps ces mots y passent.

La tonalité spécifique de ces mots, la tonalité émotio-expressive, trouve un écho dans leur sémantique. Cela marque ces mots stylistiquement et voilà pourquoi ils demandent plus d'attention du traducteur.

Dans notre texte le lexique pareil est représenté par les *historismes* et les *archaïsmes*.

#### 4.1. La notion des historismes et des archaïsmes

On rapporte aux *historismes* les mots désignant des objets, des phénomènes ou des notions disparues pour quelque raison. Les historismes peuvent être liés aux époques très anciennes, mais aussi aux périodes plus récentes (par exemple un grand nombre de mots désignant les réalités de la vie soviétique). Les historismes n'ont pas d'équivalents et restent les seules désignations des notions existantes.

Les *archaïsmes* sont des noms des objets, des phénomènes ou des notions existants, dont les noms sont remplacés par d'autres mots appartenants au lexique actif. Les archaïsmes peuvent être divisés en plusieurs groupes. Ce sont :

1) Les archaïsmes lexiques à proprement parler, c'est-à-dire les mots dont tous les significations sont complètement vieillis. Par exemple : *вотще - напрасно, выя - шея, издревле - истари, лицедей - актер, сей - этот, сиречь - то есть.*

2) Les archaïsmes dérivatifs, qui se distinguent de ses synonymes dans la langue moderne juste par leur élément formatif, le plus souvent c'est le suffixe. Par exemple : *рыбарь - рыбак, кокетствовать - кокетничать, вскольки - поскольку, рукомесла - ремесло, надобно - нужно.*

3) Un groupe particulier des archaïsmes calqués du Grec selon les modèles déjà vieillis.

4) Les archaïsmes lexico-phonétiques, se distinguant de ses synonymes modernes juste par quelques sons. Par exemple : *воксал - вокзал, балтический - балтийский, галстух - галстук, солодкий - сладкий, молодой - молодой, свейский - шведский.*

5) Les archaïsmes lexico-sémantiques, autrement dit les mots ayant partiellement perdu quelques-unes de leurs significations. Par exemple : *гость - «купец», позор - «зрелище», пошлый - «популярный», мечта - «мысль».* (Лесных 2000: 56-61)

Les archaïsmes du premier groupe sont les plus nombreux. (Федоров 1997: 896).

Il existe différents points de vue sur les historismes et les archaïsmes. Certains spécialistes considèrent qu'il ne faut pas confondre ces deux groupes de mots vieillis. Parmi ces scientifiques figure André Benedictovich Feodorov (Федоров 1968) et Vénédicté Vinogradov (Виноградов 1997). Ils pensent que si non seulement le mot est vieilli, mais aussi le phénomène qu'il désignait, ça sera un historisme.

D'autres scientifiques, comme Grigory Osipovich Vinokour (Винокур 1991 :65) et Vilen Naoumovich Komissarov (Комиссаров 1973) considèrent que les historismes sont des sous-espèces des archaïsmes. D'après ces scientifiques les archaïsmes sont des noms qui ne sont plus usités et des noms des objets et des notions n'étant plus d'actualité. La seule différence importante – c'est la présence des synonymes dans la langue moderne, qui n'ont pas cette tonalité archaïque.

Un mot devient archaïque par deux voies. Il peut vieillir lui-même et être remplacé par son synonyme plus moderne. Le mot peut aussi devenir archaïque parce que l'objet ou la notion qu'il désignait n'est plus utilisé. Il faut bien distinguer ces deux cas.

Dans les textes des romans historiques les écrivains utilisent des mots archaïques pas seulement dans le langage des personnages, mais aussi dans les mots d'auteur. Dans le roman *L'amant de la mort* c'est exactement ce cas. Cela se fait pour mieux créer l'atmosphère du roman, pour éviter la situation où il y aura deux textes différents : le texte que prononcent les personnages et le texte d'auteur. L'utilisation des mots vieillis dans les deux cas unifie le texte, le rend plus complexe, plus intéressant, plus narratif.

Les mots appartenant au lexique vieilli ne sont pas homogènes d'après leur origine. Parmi ces mots dans la langue russe on distingue des mots russes traditionnels, des slavismes, et des mots venus des langues étrangères. (Голуб 2001: 180)

#### 4.2. La traduction des archaïsmes

La traduction des réalités historiques fait partie intégrante de la question épineuse de la transmission du coloris historique lors de la traduction. C'est une question importante puisqu'on doit toujours conserver le style historique du texte. (Влахов, Флорин 2012: 130)

Lors de la traduction des historismes et des archaïsmes on reconstruit l’histoire de la culture de la langue et on voit plusieurs modes de la formation des significations dans le texte original et dans les traductions. Ainsi on doit analyser la traduction des mots vieillis d’après les critères suivants : la traduction littérale et l’équivalent (l’utilisation de l’analogie, du remplacement).

L’archaïsation traductionnelle ou la stylisation temporelle du texte – c’est la conservation de liaison entre l’époque moderne et l’époque ancienne à l’aide de différents procédés : lexiques, morphologiques et syntaxiques. L’archaïsation est une tâche délicate, qui exige un grand professionnalisme du traducteur. (Виноградов 2001: 143)

Voici les archaïsmes trouvés dans le texte de *L’amant de la mort* et leur traduction en Français et en Anglais.

Русский	Французский	Английский
куражиться	crâner	puts on a brave face
беснуется	démener comme un diable	rants and raves
грамота	apprendre à lire, à écrire	writing
арифметика	apprendre à compter	arithmetic
савраска	une haquenée	the horse
падучая	la digue-digue	to have a fit
лихо мне	je me sens mal	I feel real bad
чахотка	la phtisie	consumption
французка	être plombé, la vérole	frenchies
сени	le vestibule	a porch
горница	le salon	the sitting room
сафьяновый	en maroquin	Moroccan leather boots

лик	le minois	a face
клозет	la cabine	the lav
уста	la bouche	the lips
облобызать	accorder un baiser	to kiss
самоцветы	les pierres précieuses	the precious stones
алкать	convoiter	coveting
авантажно	donner de l'allure	impressive
воспарить	se changer	go soaring way up high
негоциант	négociant	merchant-trader
маяться	la tête en compote	his head was killing him
должно	l'on doit absolument	should
для пущей конспирации	enforcer son incognito	so no one
коммивояжёр	commis voyageur	commercial traveller
диковинный	bizarre	queer sort of
горница	le vivoir	the room
очи	les yeux	the eyes
пенсион	une pension	a pension
синематограф	le cinématographe	the cinematograph
фланировать	se promener	striding
истязать	torturer	torture
деяние	les actes	the atrocities
коли	si	if

ощерить	montrer	snarling and baring
сполохи	un halo d'incendie	the flickering glimmers
бесчестить	déshonorer	dishonour
лихой	mauvais	bad
нынче	même	tonight
лютый	cruel	of it all
давеча	tout à l'heure	the last time
фурсетка	une coqueuse	a peacher
промеж	se quereller	squabbling

D'après ce tableau on peut voir, que les traducteurs ont repérés tous les mots appartenants au lexique archaïque et ont fait tout leur possible pour traduire ses mots. Si la langue des traducteurs ne possédait pas de moyens pour traduire un tel ou tel mot avec un autre mot, les traducteurs utilisaient la méthode descriptive, et gardaient le sens de la proposition. Mais cette valeur archaïque dans les deux traductions est presque perdue. Les deux traducteurs ont rempacé la plupart des mots vieilliss par leurs synonymes modernes, comme ça toute la couche stylistiquement importante est perdue. C'est assez dommage, parce que c'est grâce à ces mots que l'auteur plonge les lecteurs dans l'époque où se déroule l'action de son histoire, et en perdant ses petits traits dispersés dans le texte, on perd le charme du texte, son authenticité.

#### 4.3. La traduction des historismes

Le tableau suivant montre le succès ou l'insuccès des traducteurs dans leur tâche de la traduction des historismes, ce qui est encore plus difficile que la traduction des archaïsmes, puisque les historismes n'ont pas de synonymes dans la langue



moderne et comme ça les traducteurs devaient chercher les équivalents des mots archaïques dans leurs langues.

Русский	Французский	Английский
бакалейка	l'épicerie	the corner shop
шарабан	une calèche	the gig
барышник	le maquigon	the huckster
сажень	la toise	the fathom
купчина	un marchand	the merchant
коляска	une calèche	the carriage
слобода	le village	Dobraya Sloboda
приказчик	un vendeur	work behind the counter
крепостной	un esclave	a serf
верста	une verste	a mile
полтинник	le cinquante	a half
кучер	le cocher	the driver
околоточный	monsieur le commissaire	the local sergeant
беглый каторжник	forçat évadé	a runaway convict
штиблеты	les bottes	the low bots
червонец	un rouble	a rouble
конка	une ligne d'omnibus	a horse-tram
городовой	le sergent de ville	the senior constable
барыня	une grande dame	a lady
сюртук	une redingote	a frock coat

усадыба	un hôtel particulier	a manor house
котелок	un chapeau melon	a bowler hat
извозчик	un cocher	the driver
картуз	la casquette	the cap
империал	un impériale	the imperial
лучники	un éclat de bois	the splints
камердинер	le valet de chambre	the valet
кандалы	des menottes	the shackles
кабак	un cabaret	the tavern
ефимок	un efimok	a yefimok
иоахимсталер	un joachimsthaler	a silver taler
золотник	un gros d'argent	a zolotnik
пролетка	une calèche	a four-wheel carriage
царские хоромы	un palais de roi	a royal mansion
канотье	le canotier	a boater
панталоны	un pantalon	the pantaloons
барышня	une demoiselle	a miss
поддѣвка	la poddiovka	a collider
порты	le futsal	the pants
приказчик	un commis de bureau	the counter-clerk
меркурохром	le désinfectant	the mercurochrome

Quand on voit la traduction des historismes, on comprend tout de suite que cette tâche est beaucoup plus difficile que la traduction des archaïsmes, parce que, comme on l'a déjà expliqué, ces mots n'ont pas de synonymes modernes, et les traducteurs doivent les traduire soit avec des mots désignant les mêmes choses aux mêmes époques, soit doivent utiliser le mode descriptif, soit alors utiliser des mots, désignant des notions pareilles. Mais on peut voir aussi, que la tâche était parfois si difficile, que les traducteurs ont été obligés d'utiliser des transcriptions. Observons ces mots en français : *une verste, un rouble, un efimok, la poddiovka*. En Anglais ce sont les mots suivants : *Dobraya Sloboda, a rouble, a yefimok, a zolotnik*.

Il est intéressant à noter que pour le lecteur russophone, le texte avec des historismes peut être difficile à comprendre, puisque l'auteur ne donne pas de renvois quand il utilise quelques mots particulièrement rares, et pour les lecteurs français et anglais cette situation est différente, parce que les traducteurs français et anglais ont presque tout traduit en utilisant le mode descriptif, donc les lecteurs étrangers ne se demandent pas sur le sens des mots *бакалейка, приказчик, конка, картуз etc.* Cela montre, que ses traducteurs ont bien suivi la règle de Marianne Lederer, qui affirmait, que « traduire – ce n'est pas juste comprendre le sens du texte en langue étrangère, mais le rendre compréhensible aux autres ». (Селескович 1987)

Les traducteurs ont aussi largement utilisé le mode de la traduction des historismes avec des mots modernes, désignant le même objet. C'est le cas des mots suivants : *бакалейка* (l'épicerie, the corner shop), *купчина* (un marchand, the merchant), *слобода* (le village, -), *штиблеты* (les bottes, the low boots).

#### 4.4. Conclusion sur la traduction des archaïsmes et des historismes

Lors de l'examen de la traduction des archaïsmes et des historismes il était évident, que ce lexique est particulièrement difficile à traduire à cause de l'absence des analogues dans les langues de traduction. Les deux traducteurs étaient obligés

d'utiliser les analogues modernes, en perdant comme ça la plus grande partie de couleur locale, qui était présent dans le texte original notamment grâce à ce lexique. L'utilisation des procédés directs de la traduction souligne la complexité particulière de ce lexique, la translittération et le calque, qui le plus souvent étaient utilisée lors de la traduction des historismes.

## 5. La traduction des noms propres

Le roman *L'amant de la mort* contient plusieurs personnages. On peut les diviser en deux grands groupes selon leur origine : des criminels et ceux qui sont liés aux criminels, et des simples particuliers. Cette différence est la plus marquante quand on regarde leurs noms. Les noms des particuliers sont convenus, comme, par exemple:

Русский	Французский	Английский
Эраст Петрович	Eraste Pétrovitch	Erast Petrovich

Масаил Мицуевич	Massaïl Mitsouievitch	Masaul Mitsuevich
-----------------	-----------------------	-------------------

Ce sont des noms de deux personnages principaux, monsieur Fandorine et son valet de chambre Massa. Eux, ils représentent la partie des particuliers bien élevés. Mais il y a aussi un grand nombre de personnages qui sont issus du niveau bas de la société, voilà leur noms, qui le plus souvent sont des surnoms et par conséquent ont quelque signification.

Русский	Французский	Английский
Сенька Скорик	Senka Skorik	Speedy Senka
Смерть	la Mort	Death
Князь	le Prince	The Prince
Михейка Филин	Mikheïka le Hibou	Mikheika the Night-Owl
Очко	l'Oeil	Deadeye
Сало	le Verrat	Lardy
Килька	l'Anchois	Sprat
Боцман	le Bosco	Bosun
Авось	le Coup-de-boule	Maybe
Небось	le Bille-en-tête	Surely
Упырь	le Vampire	the Ghoul

Le nom propre devient l'objet de l'analyse de l'onomastique, la science linguistique, qui définit le nom propre comme un mot ou une expression qui sert à distinguer un objet des autres objets, l'individualiser et l'identifier (Подольская 1978 : 95).

D'habitude, d'après les chercheurs Vlahov et Florin (Влахов, Флорин 2012: 236) on transcrit les noms propres pendant la traduction, autrement dit, on les transmet dans la langue cible en essayant de garder au maximum leur modèle phonétique. A titre exceptionnel on peut traduire leur forme intérieure, voilà pourquoi, ayant deux possibilités de traduction, on face une grande difficulté de choix.

Il existe aussi, à part de la transcription, la translitération, qui est la traduction des graphèmes (Бархударов 1975: 176). Elle déforme parfois le nom, à tel point, qu'il devient impossible de reconnaître, ce qu'il signifie. Par exemple, comme ce procédé était à la mode au XIX siècle, on peut trouver plusieurs exemples dans les livre de l'époque. Pour en donner un exemple, voici comment on traduisait le nom du célèbre physicien anglais Newton. En Français il restait toujours Newton, mais en Russe son nom était traduit avec ce procédé de translitération, et était prononcé comme Невтон, vraiment, n'ayant aucun liaison avec le nom original. Mais il faut dire, que les deux traducteurs de *l'Amant de la mort*, ni André Bromfield, ni Paul Lequesne n'ont pas, par bonheur, utilisé ce procédé traductionnel. Ils ont utilisé plutôt la transcription ou la traduction des formes intérieures des noms.

Maintenant il est le temps d'observer, si les traductions correspondent à la réalité des noms, si elles ont le même sens.

Dès le premier exemple, *Сенька Скорик*, on voit, que les traducteurs ont utilisé des procédés différents. En Français son nom était transcrit, comme Skorik, ce qui correspond à la prononciation du nom en Russe, mais ne transmet pas son sens intérieur, qui est bien défini par l'auteur-même. Il écrit qu'un des amis de Skorik, Prokha, avait pensé que son nom est lié à la vitesse de ses réactions. Par contre, c'est pas de ses avantages physiques qu'il a été nommé comme ça, mais juste à cause de son nom de famille, *Skorikov*. Pour nous le choix des traducteurs est intéressant, parce que le traducteur français, si on peut le dire, a écouté l'auteur, et n'a pas attribué à Senka quelques qualités supplémentaires, mais on pense, que le traducteur anglais a fait mieux, il a traduit le sens intérieur du nom de Senka, puisque l'auteur aussi ne prive pas Senka de la vitesse. Donc, en anglais son nom

est Speedy Senka, et à notre avis c'est mieux, parce que cela reflète la personnalité du garçon, montre quelques-unes de ses capacités, nous crée son portrait.

En règle générale tous les noms propres sont les porteurs du couleur local, surtout les anthroponymes – les prénoms (aussi les surnoms), les noms des jens, et avant tout les noms personnels. Semble-t-il que tout est clair : un russe aura un nom russe, un étranger – un nom étranger. Igor et Oleg, Tatiana et Valentina sont russes, Alfred, Janette, Georgette peuvent être russes aussi mais juste comme les exceptions indésirables.

D'après les scientifiques Dmitriev et Safronov (ДМИТРИЕВ, САФРОНОВ 1962 : 150) les « noms ont une capacité d'exprimer une certaine spécificité nationale ou étrangère ». On peut dire que le nom a des relations très étroites avec son peuple, avec la culture et les traditions nationales qui les apparente avec les réalités du pays. Voilà pourquoi il est défendu de traduire Ivan comme Jean en français. C'est le changement du couleur local et cela mène vers le changement de l'image de l'original.

On peut dire, que les deux traducteurs ont conservé tous les noms et ont gardé cette authenticité. On peut voir quelques exemples :

Русский	Французский	Английский
Яшка Костромской	Yachka Kostromskoï	Yashka from Kostroma
Вася Угрешский	Vassia Ougrechski	Vasya Ugreshsky
Бадмай Кектеевич	Badmaï Kekteïvitch	Badmai Kekteevich
Михейка	Mikheïka	Mikheika
Ванюша	Vania	Vanka
Иван Фёдорович	Ivan Fiodotych	Ivan Fedotovich

--	--	--

Puisque l'action du roman se passe au dix-neuvième siècle, il y a plusieurs noms étrangers, parce que à cette époque les liaisons avec l'Europe occidentale étaient plus étroites que maintenant. Voilà les personnages qui représentent les étrangers dans ce roman :

Русский	Французский	Английский
мадам Борисенко	Mme Borissenko	
Жорж	Georges	George
мамзель Лоретта	la mamzelle Loretta	mamselle Loretta
Аполлон Секандрович	Apollon Sekandrovitch	Apollon Sekandrovich
Шопенгауэр	Schopenhauer	Shopenhauer
господин Неймлес	mister Nameless	Mr Nameless

Il est très intéressant de remarquer que tous les noms étrangers apparaissent dans la deuxième partie du roman. Cela symbolise le développement intellectuel du Skorik, puisqu'il abandonne le monde criminel et commence à apprendre l'étiquette, la technique et les autres sujets.

Pour conclure on peut constater, que les noms qui ne portent aucun sens supplémentaire ont été traduits à l'aide des procédés de la traduction directe, c'est à dire à l'aide du calque ou de la translittération. Par exemple les noms comme *Иван Федотович* ou *Вася Угрейский* sont traduits à l'aide de translittération, en français c'est *Ivan Fiodotych* et *Vassia Ougrechski*, en anglais c'est *Ivan Fedotovich* et *Vasya Ugreshsky* respectivement.



Mais les noms ayant quelque signification, les noms caractérisants leurs possesseurs, sont traduits à l'aide des procédés indirects. Les traducteurs ont trouvé des équivalents et des analogues pour les traduire correctement. Voici les exemples : le nom parlant *Сало* devient *le Verrat* en français et *Lardy* en français ; *Михейка Филин* en russe devient *Mikheïka le Hibou* en français et *Mikheïka the Night-Owl* en anglais. Cela montre, que les traducteurs ont été attentifs, n'ont pas manqué une telle particularité du texte, qui est un des éléments des portraits des personnages du roman.

## 6. La traduction des expressions phraséologiques

### 6.1. Généralités sur les expressions phraséologiques

Les expressions phraséologiques constituent la partie la plus vive et brillante de chaque langue. La plupart des phraséologismes russes, français ou anglais fait partie des styles fonctionnels et a une tonalité expressive. Même les phraséologismes stylistiquement neutres se distinguent par le coloris national et peuvent avoir quelque particularité expressive s'ils se trouvent dans le contexte correspondant. Voilà pourquoi on considère les expressions phraséologiques comme un des moyens évocatifs du langage, et on peut les observer du point de vue stylistique.

Comme les phraséologismes se distinguent par leurs fonctions dans la langue et dans le discours, ils demandent aux traducteurs une approche particulière. Même s'il existe plusieurs dictionnaires phraséologiques, les traducteurs éprouvent

toujours des difficultés, parce que les nouveaux phraséologismes apparaissent trop vite, et les dictionnaires n'ont pas le temps de les fixer tous. Voilà pourquoi chaque traducteur doit absolument avoir des connaissances dans les questions les plus importantes de la théorie de la phraséologie. Il doit aussi savoir repérer les expressions phraséologiques dans le texte, décoder leur message et le transmettre dans la langue de traduction en utilisant les procédés stylistiques de sa langue. Comme a dit le linguiste A. V. Kounine, « La polysémie et l'onymie sont propres aux mots, aussi qu'aux expressions phraséologiques », (Кунин 1970: 25) ce qui souligne le problème le plus grand des traducteurs, celle, qu'aucun dictionnaire ne peut prévoir tous les possibilités de l'utilisation des phraséologismes dans le contexte. Et cela nous montre encore une fois la nécessité pour le traducteur d'avoir les connaissances des phraséologismes, parce qu'on ne peut pas toujours s'appuyer sur les dictionnaires. Pour en donner un exemple, voilà un proverbe anglais, *charity begins at home*. Dans le dictionnaire anglo-russe de Vladimir Muller est présentée la traduction suivante : «*Своя рубашка ближе к телу*». ([http://slovarus.info/eng\\_m.php](http://slovarus.info/eng_m.php)) Dans le dictionnaire anglo-russe des phraséologismes de Kounine on trouve la traduction similaire, mais avec l'indication de l'analogue français «*Charité bien ordonnée commence par soi-même*» (Англо-русский словарь Мюллера URL :<http://padaread.com/?book=17653&pg=8>). Dans le grand dictionnaire anglo-russe la traduction est différente, «*Кто думает о родных, не забудет и чужих*». Et si on ouvre le dictionnaire franco-russe des phraséologismes, on trouvera la traduction suivante : «*Если хочешь облагодетельствовать весь мир, начинай со своего дома*». (Французско-русский фразеологический словарь URL :<http://www.classes.ru/all-french/dictionary-french-russian-phrase.htm>) On considère, que seule la dernière traduction montre le sens exact de cette expression, et cela indique, que le traducteur dans cette situation aura un grand choix de variantes, et son choix définitif devra être basé sur le contexte et l'ouverture maximale du sens du phraséologisme, parce que dans les deux premières

traductions on ne voit que le côté négatif de ce phraséologisme, tandis qu'il peut dire beaucoup plus.

On peut poser encore une question. Est-ce que le traducteur peut s'assurer sur la similarité des images, des formes internes des phraséologismes ? Dans les langues occidentales c'est bien possible, puisqu'il y a beaucoup de phraséologismes qui peuvent être littéralement traduits en russe grâce à l'identité de leurs formes internes. Par exemple les phraséologismes suivants : to be in the seventh heaven, être au septième ciel – *быть на седьмом небе*; to play with fire, jouer avec le feu – *играть с огнём* et les autres. Mais souvent les phraséologismes ayant une forme similaire n'ont pas le sens similaire. Ces locutions sont les plus difficiles pour les traducteurs, parce que c'est avec ces phraséologismes qu'on peut commettre une erreur. Ce changement de sens s'est passé parce que ces phraséologismes ont été repensés dans les langues différentes et comme ça ont eu de nouveaux sens, qu'ils n'avaient jamais eus.

## 6.2. La notion d'une expression phraséologique

On peut trouver plus de 3000 livres, mémoires et articles consacrés aux phraséologismes, mais les linguistes n'ont pas encore élaboré le point de vue commun sur ce sujet. Les différences se montrent dès le début, dès la définition. On considère la définition de A. V. Kounine comme la plus exacte et complète. D'après Kounine, « Les phraséologismes, ce sont des combinaisons de mots, des unités indépendamment formés, avec des composants partiellement ou complètement repensés, avec des significations phraséologiques. Les unités phraséologiques se caractérisent par la constance au niveau phraséologique, l'interdépendance des mots, constituant les phraséologismes et le non-modelage structurel et sémantique. Les unités phraséologiques sont formés d'après les modèles grammaticales des combinaisons et des phrases interchangeables ». (Кунин 1970: 24)

D'après le célèbre lexicographe russe Sergey Ivanovitch Ozhegov, « l'objet des études phraséologiques est mouvant, imprécis et multiforme, ce qui s'augmente par le brouillement terminologique, qu'on ne pourra trouver dans aucun autre domaine linguistique » (Ожегов 1974 : 193)

### 6.3. Les classifications des phraséologismes

Il y avait des linguistes, qui considéraient les expressions phraséologiques comme intraduisibles, c'était Leonid Boulakhovskij, (Булаховский 1953: 33 – 34) Alexandre Reformatskij, par exemple. Il a proposé un système où tous les mots sont divisés en deux grandes groupes, celui des termes et des idiomes. Les termes selon Reformatskij sont abstraits, monosémiques, internationaux, logiques et systématiques. D'ici provient qu'ils sont traduisibles. Les idiomes sont concrètes, souvent polysémiques, individuelles (appartiennent à une seule langue), parfois alogiques, mais toujours expressives. (Реформатский 1955: 95) Comme ça le nombre des expressions idiomatiques est assez grand et ce groupe contient tous les moyens expressifs de la langue : des groupes de mots et des mots à part, par exemple le mot «заяц» dans le sens de «безбилетный пассажир».

Reformatskij considérait les expressions phraséologiques comme des mots et des groupes de mots propres aux groupes différents de la société (les groupes sociaux, professionnels, territoriaux), aux courants littéraires différents etc. Comme ça d'après Reformatskij les médecins ont leur propre phraséologie, les économistes – leur propre. Et cela montre que les phraséologismes se rapprochent des particularités du langage, des différentes manières d'énonciation.

On peut classer avec les phraséologismes des idiomes-même, des proverbes, des dictons, des aphorismes des écrivains, des clichés, des tournures scientifiques et terminologiques, des locutions de la base technique etc. On peut classer avec même des mots, ayant le sens figuratif. (Мартинович Г. А. Устойчивые словосочетания и фразеологизмы в русском языке URL : [http://lit.lib.ru/m/martinowich\\_g\\_a/](http://lit.lib.ru/m/martinowich_g_a/) )

Cependant, ce point de vue, que représentent Boulakhovskij, Reformatskij et les autres linguistes du début du 20<sup>ième</sup> siècle est vieilli, parce que aux années 40<sup>e</sup> le linguiste russe, Vladimir Vinogradov, suivant les linguistes suisses Charles Bally et Albert Sechehaye, a proposé une autre conception. Il a contracté et concrétisé l'objet des recherches phraséologiques. Le linguiste suisse Charles Bally qui était le premier à classifier les phraséologismes (Bally 1921: 331) opposait le domaine phraséologique aux combinaisons libres de mots, et a découvert que les phraséologismes ont deux types des combinaisons : les groupes phraséologiques et les unités phraséologiques, qui se distinguent par le degré de la cohésion de ses composants (en ordre croissant).

La classification qui a été proposée par Viktor Vladimirovich Vinogradov, propose une division suivante : les combinaisons libres de mots (comme dans la classification de Bally) et les trois types de phraséologismes, en ordre décroissant du degré de la fermeté des liaisons entre les mots : les coalescences phraséologiques, les unités phraséologiques et les combinaisons phraséologiques. (Виноградов 1977)

Encore une classification a été proposée par le linguiste Boris Alexandrovich Larine, qui, lors de la création de cette classification, a pris en compte le parcours historique de la création des phraséologismes, c'est à dire l'évolution des combinaisons libres des mots aux unités coalescentes et puis aux unités indécomposables. Il a aussi inclus dans ce système les combinaisons libres de mots, qui, d'après Larine, ne sont pas tout à fait libres, puisqu'elles sont limitées par les traditions de l'*usage*. Il a nommé ces unités *les unités interchangeables* et comme ça sa classification s'est répandue à toute le système phraséologique. (Ларин 1977: 148) Voici les trois rubriques que la classification de Larine inclue : 1) les unités interchangeables ; 2) les unités constantes métaphoriques, qui se distinguent par leur caractère traditionnel, stéréotypé, figuré, qui est encore clair dans la langue moderne ; 3) les idiomes, qui se diffèrent du groupe précédent par

ce qu'ils sont plus déformés, réduits et ont la composition des mots différente d'origine.

Ces trois classifications partiellement convergentes sont très utiles pour la théorie de la traduction, parce qu'elles sont basées principalement sur le critère sémantique et, comme ça, sont applicables aux langues différentes.

Boris Alexandrovitch Larine pensait, qu'un des inconvénients les plus grands des classifications des phraséologismes est le fait qu'elles sont toutes basées sur la langue moderne et le plus souvent c'est la langue littéraire. (Ларин 1977: 125-149) Il insistait qu'il est mieux d'étudier les phraséologismes à la base du principe historique, qu'il faut étudier les raisons de l'apparition des phraséologismes. Il a fait des études des phraséologismes dès XVI<sup>ième</sup> jusqu'à XIX<sup>ième</sup> siècle, en apprenant l'histoire de l'évolution de ses expressions phraséologiques. Par exemple une expression *разузнуть всю подноготную* était très populaire au XIX<sup>ième</sup> siècle et signifiait *apprendre les secrets intimes, dévoiler tous les mystères*. Cette expression phraséologique prend sa source au Moyen Age, quand on utilisait largement un type de torture qui consistait à enfoncer des aiguilles chauffées au rouge sous les ongles, et comme ça à l'époque le sens de cette expression était concret et décomposable. Puis cette expression a perdu son sens réel et est devenue métaphorique.

Actuellement le mot « phraséologie » a un sens large et un sens étroit. Au sens large ce sont toutes les unités qui font partie des classifications de Vinogradov (les unités phraséologiques, les coalescences phraséologiques, les combinaisons et les expressions), tandis qu'au sens étroit ce sont que des unités et des coalescences qui sont considérés comme des phraséologismes.

Ces derniers temps on oppose activement la constance d'une expression et l'idiomatisme. (Шмелев 2006: 50-53) Il existe, par exemple, une expression *взять (брать) на карандаш*, ayant le sens *prendre des notes, fixer quelque chose* et cette expression est toujours utilisée entièrement, comme quelque chose

d'inséparable pour transmettre le sens, cette expression est utilisée comme un mot, on peut facilement remplacer le verbe *noter* par cette expression. Ses unités constantes sont nombreuses dans la langue, tandis que l'idiomatisme est une notion plus étroite et cela est lié au fait que le sens de l'idiome ne provient pas des mots composant cette expression, mais de l'ensemble des mots. (Шмелев 2006: 48)

Le degré de l'idiomatisme peut être différent, cela dépend du degré de déductibilité du sens à l'aide des mots qui constituent cette expression. On peut comparer, par exemple, les expressions suivantes : *лечь слезы* ("плакать"), *как в воду канул* ("бесследно исчез", "пропал"), *продираться с песком кого* ("давать нагоняй, делать строгий выговор кому-л."), *прокатить на вороньих кого-л.* ("забаллотировать, провалить на выборах кого-л.")

Dans le livre *L'amant de la mort*, l'auteur a largement utilisé les phraséologismes ayant le niveau moyen de l'idiomatisme, comme ça ses expressions restent claires à la plupart des lecteurs, et en même temps apportent certaine expressivité au texte du roman.

A l'aide de la définition de Kounine on peut relever les quatre critères des phraséologismes. Ce sont :

- 1) La formation indépendante
- 2) Le non-modelage
- 3) La repensée
- 4) La constance

Mais le plus important pour le traducteur, c'est la repensée, parce que chaque élément du texte qui peut être repensé, devient un phraséologisme dans le texte de la traduction. (Рецкер 2009: 144)

Au début on a marqué, que les phraséologismes apparaissent très vite et ils peuvent avoir plusieurs formes, mais il existe trois groupes généraux de phraséologismes, auxquels on pourrait attacher un tel ou tel phraséologisme.

Le premier groupe, ce sont *les phraséologismes lexiques*. Ces phraséologismes se rattachent aux mots, sont similaires à ces mots d'après leurs idées. Ce sont des phraséologismes comme : *стреляный воробей, синий чулок, козёл отпущения, сматывать удочки, раздуть кадило, строить куры, сыграть в ящик, держать язык за зубами, нечист на руку, без царя в голове, наобум Лазаря, очертя голову etc.*

Les phraséologismes pareils sont utilisés dans le texte comme des unités lexiques figées, équivalentes aux différentes parties du discours. Les mots constituant ces unités perdent leur sens individuel et transmettent une autre idée générale pour toute cette unité.

Le deuxième groupe, ce sont *les phraséologismes prédicatifs*. En règle générale, ce sont des phrases entières, fixées dans la langue comme des formules, par exemple : *шла в мешке не утаишь; лучше синица в руках, чем журавль в небе; на чужой стороне и орёл – ворона; лучше поздно, чем никогда; выбирай жену не в хороводе, а в огороде; седина в бороду, а бес в ребро; лиха беда начало etc.*

Ces unités phraséologiques représentent des proverbes et des dictons, des aphorismes et d'autres expressions figées, dans lesquelles est reflétée l'expérience professionnelle, morale, l'acquis du peuple, la philosophie et la sagesse humaine.

Le troisième groupe – *les phraséologismes comparatives*, qui se sont fixés dans la langue comme des comparaisons fixées, par exemple : *хитрый как лиса, красный как рак, твёрдый как камень, свежий как огурчик, ходит как слон, поёт как соловей, гнётся как тростник, работает как вол etc.*

Ce type de phraséologismes est particulier, parce qu'on peut trouver les phraséologismes de ce type dans plusieurs langues du monde, et ces unités ont toujours la structure similaire : « adjectif + conjonction + nom », « verbe + conjonction + nom ».

Les phraséologismes de chaque groupe ont leur propres particularités de traduction. Le traducteur doit se rappeler, que, selon V. N. Telia, chaque expression



phraséologique a une « expressivité inhérente ». (Серебрянников 1972: 470) On peut voir cela en comparant chaque phraséologisme avec un mot qui lui est relativement équivalent. Presque dans tous les langues développées chaque unité phraséologique a ses équivalents, mais ils ne sont pas aussi expressifs, que les phraséologismes. On peut observer cela sur les exemples suivants : *бессмыслица – турусы на колёсах, бежать – давать тягу, удивляться – диву даваться, умереть – дать дуба, очень мало – кот наплакал* et d'autres. (Рецкер 2010: 151)

#### 6.4. Les modes de traduction des phraséologismes

Maintenant il faut parler de la manière de traduire les expressions phraséologiques. La possibilité de la traduction des expressions phraséologiques dépend du rapport entre les unités de la langue de source et de la langue de traduction :

- 1) Un phraséologisme a son équivalent dans la langue de traduction, une expression intégrale, qui lui correspond entièrement. C'est la situation, où le phraséologisme de la langue de source = au phraséologisme de la langue de traduction et est traduit à l'aide d'un *équivalent*.
- 2) Une expression phraséologique peut être aussi traduite à l'aide d'une autre expression phraséologique, qui a le même sens mais une autre forme. C'est la situation où le phraséologisme de la langue de source  $\approx$  au phraséologisme de la langue de traduction, et on utilise dans ce cas un *analogue*.
- 3) Une expression phraséologique de la langue de source ne peut pas être traduite à l'aide d'un phraséologisme de la langue de traduction, et dans ce cas le phraséologisme de la langue de source  $\neq$  au phraséologisme de la langue de traduction, et il faut utiliser des moyens *non-phraséologiques*.

Pour résumer, on peut dire, qu'on traduit les phraséologismes soit à l'aide des moyens phraséologiques (c'est le cas où le phraséologisme de la langue de traduction est égal ou à peu près égal au phraséologisme de la langue de traduction) ou non-phraséologiques.

#### 6.4.1. La traduction des phraséologismes lexiques

Passons aux exemples du livre *L'amant de la mort*, dans lequel on a un très grand choix de phraséologismes de différents groupes.

On commence par le premier groupe des *phraséologismes lexiques*. Voici les exemples de leur traduction.

Русский	Французский	Английский
за словом в карман не полезет	n'avait ni les mirettes ni la langue dans sa poche	never stuck for a word
брюхо сыто и рожа мыта	ventre de son et robe de velours	a full belly and a clean face
чтоб нос не драл	pour qu'il cesse de la ramener	so he'd stop putting on airs
и тоже с рук сошло	et là encore, il s'en était tiré à fort bon compte	and he got away with that too
давай бог ноги	et détala à toutes jambes	and did a runner, trusting to God
глазами постреливал	zeyeutait dans tous les sens	shooting quick glances this way and that
сам чёрт ногу сломит	le diable lui-même s'y serait rompu les jambes	and there no way anyone could ever find him
вышло всё на ять	tout s'était passé aux pommes	all turned up fine
поймать судьбу за хвост	attraper le destin par la queue	caught destiny by the tail
душа вон	c'en était fini de vous	knock the life clean out of you
будто ветром сдуло	comme balayé par un coup de vent	disappeared in a flash
как пить дать	ça fait pas un pli	no question
не девка трусить	il n'était pas une gonzesse pour avoir la trouille	he couldn't act scared like some girl
без году неделя	t'es encore jeunot	it's barely five minutes

Pour les traducteurs la langue du texte original est étrangère (parce qu'on pratique de moins en moins la traduction de la langue maternelle à la langue étrangère), et c'est à cause de cela qu'on voit parfois la traduction des idiomes mot-à-mot.

On peut dire, que là encore la traduction anglaise est plus réussie, et c'est souvent grâce à la brièveté, que la langue anglaise permet. De plus, dans le texte anglais on voit plus souvent la traduction réussie des phraséologismes, qui traduit pas la forme interne, mais le sens. C'est le cas de ce phraséologisme, par exemple, *буря сдуло*, qui est traduit en français mot-à-mot, *comme balayé par un coup de vent*, ce qui ne crée pas une image exacte de ce qui se passe, tandis que le traducteur anglais a bien saisi le sens de ce phraséologisme et l'a traduit comme *disappeared in a flash*. On aime beaucoup le conseil d'Ernest Hemingway qu'il a énoncé à son éditeur Maxwell Perkins en 1945, qui disait, que pour écrire bien, il faut couper et raccourcir les phrases. (Ernest Hemingway on writing URL :<https://www.scribd.com/doc/156100470/Ernest-Hemingway-on-Writing>)

C'est exactement le cas du traducteur anglais, qui en suivant involontairement (ou volontairement) ce conseil, a créé un oeuvre plus lapidaire et lucide, que celui du traducteur français.

La traduction de l'expression *за словом в карман не полезет* est bien faite dans les deux langues, le sens est toujours gardé, mais la structure est changée, par exemple dans la traduction française *n'avait ni les mirettes ni la langue dans sa poche* on voit la structure différente, c'est à dire le traducteur a trouvé une expression similaire dans sa langue, ayant le même sens, mais une autre structure. C'est la traduction phraséologique, parce que le traducteur français a trouvé un phraséologisme français qui, en ne correspondant entièrement au phraséologisme russe, transmet quand même son idée. C'est la traduction réussie, parce que, comme Vlakhov et Florine disent, *il faut traduire un phraséologisme à l'aide d'un autre phraséologisme*. (Влахов, Флорин 2012: 206) Le traducteur anglais a fait différemment, il n'a pas trouvé un équivalent anglais, et a traduit le phraséologisme russe avec des procédés non phraséologiques. Il a choisi la

méthode descriptive: *never stuck for a word*. Cela peut être pardonnable au cas où le traducteur ne peut pas trouver un équivalent phraséologique parce qu'il n'existe pas, mais dans ce cas on peut facilement trouver un équivalent pareil, c'est *to be ready with one's tongue*. Cela nous montre que les recherches du traducteur anglais n'étaient pas si actives et comme ça sa traduction n'est pas réussie, parce qu'elle prive le texte de cette atmosphère populaire, simple, particulière.

L'expression *брюхо сыто и рожка мыта* dans les deux traductions a perdu son allure péjorative, rude, simple. En français cette expression est devenue très élégante, ce qui n'était pas du tout le but de l'auteur, mais au contraire, il cherchait à montrer la dureté de ce milieu des gens, et la traduction française serait la dernière dans la liste des traductions convenables : *ventre de son et robe de velours*. On pourrait dire comme ça parlant d'un petit prince, mais pas quand il s'agit d'un gamin des bas-fonds de la société. De plus cette traduction a un autre sens, elle signifie, qu'une personne bien habillée a faim, ce qui n'est pas du tout vrai d'après le texte original.

La traduction anglaise est assez neutre, *a full belly and a clean face*. Elle est plus proche du texte original, mais les mots qui la constituent sont toujours trop neutres pour s'approcher par leur niveau stylistique de l'expression originale. Le traducteur français a utilisé les moyens phraséologiques pour faire la traduction, tandis que le traducteur anglais a choisi les moyens non-phraséologiques.

L'expression suivante, *и тоже с рук сошло*, est devenue difficile à traduire pour les deux traducteurs. Ils ont tous les deux trouvés les équivalents à peu près similaires des phraséologismes. La traduction française, *et là encore, il s'en était tiré à fort bon compte*, est plutôt descriptive, mais elle est toujours neutre, pas intéressante du point de vue de la stylistique. La traduction anglaise, *and he got away with that too* est aussi neutre, elle ne se distingue pas par quelque originalité.

L'expression *глазами постреливал* est idéalement traduite en anglais, *shooting quick glances this way and that*, c'est la traduction à l'aide d'un équivalent, il a

conservé cette métaphore très intéressante et dynamique. Le traducteur français a aussi fait la traduction originale de cette expression et a proposé la suivante : *zyeutait dans tous les sens*. Oui, le mot *zyeuter* est propre au langage parlé, et signifie *глазеть*, on peut dire que le traducteur a bien repéré cette expression phraséologique.

Dans le cas du phraséologisme *поймать судьбу за хвост* les deux traducteurs ont eu de la chance, puisque dans les deux langues ils ont pu trouver des expressions phraséologiques identiques à l'expression originale. En français c'est *attraper le destin par la queue*, et en anglais c'est *caught destiny by the tail*. Dans ces deux cas la traduction a été effectuée à l'aide de la traduction phraséologique.

*Сам чёрт ногу сломит*, devenu *le diable lui-même s'y serait rompu les jambes* en français et *and there no way anyone could ever find him* en anglais, transmettent l'idée, ce qui est bien, mais dans les deux cas c'est la traduction non-phraséologique. Dans le premier cas le traducteur français justifie cette expression mot-à-mot, et dans le deuxième cas, le traducteur anglais exprime l'idée, mais pas la forme.

On peut résumer, que les deux traducteurs ont bien *repéré* les expressions phraséologiques, ce qui est très bien, ont saisi tous leur sens et ont transmis ces sens plus ou moins avantageusement. Le plus souvent les traducteurs ont utilisé les procédés non-phraséologiques (les deux traducteurs ont utilisé ce procédé 7 fois chacun). La traduction phraséologique à l'aide des analogues a été faite par les deux traducteurs (4 fois en français et 4 fois en anglais), et la traduction la plus réussie, celle à l'aide des expressions phraséologiques équivalents a été faite aussi par les deux traducteurs (3 fois en français et 3 fois en anglais). On peut conclure, que les phraséologismes lexiques sont bien traduits par les deux traducteurs, qui montrent une très haute qualité de la traduction.

#### 6.4.2. La traduction des phraséologismes prédicatifs

Maintenant on va observer les phraséologismes du deuxième groupe des *phraséologismes prédicatifs* qui représentent des phrases entières, fixées dans la langue comme des formules. Voici le tableau des exemples de ces phraséologismes :

Русский	Французский	Английский
Не хошь по рылу – гони кобылу.	-	If God doesn't tell, the pig won't know.
Баба себя напужала, когда ежа рожала.	C'est une gonzesse qu'a eu la trouille quand elle a pondu une grenouille.	If you don't like a fright, then stay home at night.
Всяк человек чужой доле завидует, а от своей нос воротит.	Tout homme envie le sort de son voisin et tord le nez sur le sien.	Every man turns his nose up at his own lot, and envies other people's.
Куды прёшься, со свинячьим рылом в калашный ряд?	Où vas-tu traîner comme ça ? T'espères bouffer de la brioche avec ton groin de cochon ?	Where do you think you're going, sticking your swinish snout in the bread bin?
На Бога надейся, а сам не плошай.	Aide-toi, le ciel t'aidera.	Trust in God and do right yourself.
Откуда-откуда, дала одна паскуда, велела сказать, что ей на вас...	Et votre soeur, elle est malade ?	Where from, where from? From a stroke
Это цветочки, ягодки впереди.	Profites-en, ce n'est qu'un hors d'oeuvre.	That's just for starters, you'll get what you deserve later.
...и теперь у него в карма не, как в присказке, обретались голый в бане, вошь на аркане, да с полбанки дыр от баранки.	... et il n'avait plus à présent dans les fouilles, comme on dit, que barca, que pouique, peau de balle et variétés.	... and now he had nothing but holes in his pockets.
На то и кот, чтоб мыши	S'il y a des greffiers, c'est	The mice shouldn't play

не жирели.	bien pour que les trottantes ne fassent pas de graisse.	where the cats are waiting.
Пьяного Бог бережёт.	Il y a un dieu pour les ivrognes.	God himself looked after drunks.
С чужими как хошь, а своих не трожь.	L'inconobré peut bien crever, mais un aminche c'est sacré.	Treat outsiders any way you like, but don't touch your own.
Живи-поживай, да соседу не мешай.	Tout est bon pour la débrouille, mais à ton voisin fais pas d'embrouille.	Live your own life, cause your neighbor no strife.
Из грязи да в князи.	Du ruisseau sorti, grand seigneur aujourd'hui.	Making yourself mister big, number one, out of all the crooks in Moscow.
Кому мальчик, а кому в... пальчик.	Petit mes couilles...	You can stick your boy up your...joy.

Tous ces phraséologismes prédicatifs représentent des phrases entières, que l'auteur a utilisé pour enrichir le langage de ses personnages. Ces expressions sont propres aux personnages qui ne sont pas issus des milieux aisés de la société. L'utilisation des phraséologismes prédicatifs rend leur langage plus proche du discours populaire, ajoute au coloris du roman.

Mais comment est-ce que les traducteurs ont transmis ce coloris ? Encore on peut voir que la traduction française est beaucoup moins réussie. C'est causé premièrement par le fait que le traducteur français a encore une fois utilisé le procédé répandu mais pas béni : de ne pas traduire ce que le traducteur n'a pas compris. D'un côté c'est mieux de ne pas traduire que de mentir dans la traduction, mais rendant compte que le traducteur français maîtrise bien la langue russe, on peut conclure, qu'il n'avait juste pas assez de temps pout trouver un équivalent convenable pour cette expression, *не хошь по рылу – гони кобылу*. De l'autre côté, cette expression n'est pas non plus traduite en anglais come il faut. Quelle est

sa signification ? Le sens est assez clair, *il faut précipiter pour ne pas avoir de problèmes*. Et quel sens transmet la traduction anglaise *If God doesn't tell, the pig won't know* ? Le sens est plutôt, que si une personne ne sait pas quelque chose, elle ne le saura jamais, à moins qu'un miracle n'ait lieu. Comme ça le traducteur anglais a commis une erreur et a donné un autre sens à l'expression que prononce un des personnages principaux. On considère que dans la cas ce roman ne pas traduire quelque élément est pire que de le traduire avec un changement de sens parce que ce roman est authentique grâce à ses inclusions d'expressions phraséologiques de différentes sortes et les lecteurs veulent le relire principalement grâce à son atmosphère populaire et joyeuse, mais quand il est évident pour le traducteur qu'il ne peut pas traduire cette expression à l'aide des moyens phraséologiques, il est mieux juste de le traduire mot à mot.

Un bon exemple de traduction montre le traducteur français avec une expression *откуда-откуда, дала одна паскуда, велела сказать, что ей на вас...* La traduction française est très réussie, parce qu'elle montre le sens de cette expression et son statut populaire: *et votre soeur, elle est malade ?* Cette expression a le sens populaire, puisque elle prend sa source dans une chanson de 1864 intitulée *Et ta soeur, est-elle heureuse ?* Cette expression faisait partie du dictionnaire de la langue verte de 1881 et était le synonyme *de quoi tu te mêles ?* (Les expressions phraséologiques URL :<http://www.francoisegomarin.fr/2011/05/26/pour-en-finir-avec-le-beurre/>) Et dans cette situation c'est déjà la traduction anglaise mot-à-mot qui est floue et pourrait être plus intéressante et précise.

Assez souvent les expressions phraséologiques ont une rime, et comme ça on peut plus facilement les mémoriser. Mais pour la traduction c'est la tâche encore plus difficile que de traduire les vers, puisqu'un phraséologisme représente pas juste une jolie phrase poétique, mais la philosophie humaine, et il faut la transmettre aussi dans la traduction.



Le traducteur anglais a conservé le sens et le rythme. Observons, par exemple, cette phrase : *...и теперь у него в кармане, как в притче, обретались голый в бане, вошь на аркане, да с полбанки дыр от баранки*. La traduction française est assez exacte de point de vue de sens, mais voilà la traduction anglaise, *...and now he had nothing but holes in his pockets* et même si elle est réduite par rapport à l'original, elle transmet et le sens, et le rythme. Puisque c'est un roman, une oeuvre dont le but est la distraction, on considère, que la traduction peut être pas mot-à-mot exacte, mais rendant le sens et l'atmosphère, ce que le traducteur anglais a parfaitement fait ressortir. L'exactitude, la fidélité au texte sont indispensables pour les textes scientifiques, pour les instructions, mais pas au texte littéraire, qui est créé pour évoquer des émotions, pour distraire, pour donner aux lecteurs la possibilité de plonger dans le monde imaginaire de l'écrivain. Et le traducteur peut se permettre de prendre un peu de recul du texte original et, en comprenant l'idée et le but de l'auteur qui a créé cette phrase, la traduire le mieux possible, pour donner au lecteur étranger la possibilité de sentir les mêmes émotions ou presque les mêmes. Mais ce recul doit avoir des limites, et on devrait exprimer notre opposition au point de vue des linguistes Vlahov et Florine qui, dans leur oeuvre « *L'intraduisible dans la traduction* » proposent de changer les réalités de la langue de source aux réalités de la langue de traduction. Ils en donnent un exemple, le titre du film soviétique « *Летят журавли* », palmarès du Festival de Cannes 1958, qui a été intitulé « *Quand passent les cigognes* ». On ne va pas entrer dans les questions ornithologiques de la différence entre les grues et les cigognes, on va juste affirmer, que ce sont les oiseaux différents et de plus le mot « la grue » existe dans la langue française. La motivation de ces linguistes a été la suivante : « Puisque dans la langue parlée le mot « grue » (журавль) est utilisé avec la signification « une conasse » et, ce qui est encore pire, une « cocotte », on était obligé de remplacer le mot « grue » par le mot « cigogne ».

(Влахов,

Флорин

2 0 1 2 :

1 0 7 )

Mais à notre avis ce changement n'a rien à voir avec la traduction. Il montre plutôt que les traducteurs ont fait cela à leur tête, en pensant non à la traduction, mais à la

démonstration de leur pouvoir. Les Français connaissent parfaitement le mot « grue » comme un oiseau, et ce que les traducteurs ont pensé, que quelqu'un pourra interpréter ce titre autrement montre juste le fait, que les traducteurs n'ont pas une bonne opinion des Français.

Voilà pourquoi on souligne encore une fois, que la traduction du texte littéraire ne doit pas être littérale, mais aussi elle ne doit pas représenter le festin des caprices du traducteur.

Pour résumer l'analyse des phraséologismes prédicatifs, on va présenter les chiffres. Une fois une expression phraséologique n'a pas été traduite, c'était le traducteur français, qui n'a pas trouvé d'équivalent ou d'analogue pour l'expression *не хощь по рылу – гони кобылу*, il ne l'a même pas traduit mot-à-mot. Par contre, l'un et l'autre ont utilisé les procédés non-phraséologiques pour faire la traduction (4 fois en français et 6 fois en anglais). La traduction à l'aide des analogues avait été utilisée 9 fois par le traducteur français et 8 fois par le traducteur anglais. Et ce qui est le plus marquant, c'est le fait qu'aucun traducteur n'a trouvé aucun équivalent. Cela montre, que les phraséologismes prédicatifs sont beaucoup plus difficiles pour la traduction que les phraséologismes lexiques, puisque dans le cas des phraséologismes lexiques les traducteurs ont quand même trouvé quelques expressions équivalentes.

## Conclusion

Lors de l'étude basée sur le roman stylisé de Boris Akounine *L'amant de la mort* qu'on a menée, les différents types du lexique stylisé ont été repérés, aussi que les particularités de leurs traductions en français et en anglais. On a examiné plus de 980 mots et expressions stylistiquement marqués, apportant au texte l'élément le plus important et le plus difficile à traduire – la couleur locale. Ces mots et expressions ont été divisés en cinq groupes, ce qui a constitué le fondement de notre recherche. Ces cinq groupes sont consacrés à la traduction des écarts individuels (le langage des enfants, les défauts du langage, les familiarités du langage, le langage des étrangers), aux écarts collectifs (l'argot du milieu, le langage populaire), à la traduction des archaïsmes et des historismes, des noms propres et des phraséologismes.

Ayant examiné les traductions de ces cinq groupes du lexique on a constaté, que les familiarités du langage, le langage des enfants, les archaïsmes et les historismes, aussi que les phraséologismes prédicatifs constituent la couche du lexique représentant les difficultés les plus infranchissables pour les traducteurs. Cette conclusion est basée sur le fait, que les traducteurs ont utilisé largement les méthodes directes de la traduction de ce lexique, plus précisément, ils ont utilisé des translitérations et des calques, ce qui démontre l'absence des équivalents ou

des analogues pour ces types de lexique dans leurs langues maternelles. Le traducteur français a même utilisé des renvois, tandis que le traducteur anglais a toujours essayé de trouver des analogues.

Les écarts individuels ont été bien repérés par les deux traducteurs. C'étaient les défauts du langage, qui ont été le mieux transmis en langues de traduction, aussi que le langage d'un étranger, mais les familiarités du langage et le langage des enfants, comme on a déjà dit, est devenu un obstacle redoutable. Ce lexique est traduit à l'aide du lexique stylistiquement neutre, ce qui efface la couleur locale.

Les écart collectifs, représentés dans le livre par l'argot du milieu, ont été traduits à l'aide des équivalents ou des analogues argotiques des langues de traduction, ce qui permet de dire, que cette couche du lexique a été gardée et bien transmise aux langues de traduction. On pourrait dire, que ce groupe du lexique a été traduit avec un grand succès.

Ce qui n'est pas le cas des archaïsmes et des historismes. Les deux traducteurs ont remplacé la plupart des mots vieillis par leurs synonymes modernes, comme ça toute la couche stylistiquement importante est perdue.

Les noms propres utilisés dans le roman ont été très bien traduits en français et en anglais, puisque les deux traducteurs ont prêté une très grande attention au noms parlants et les ont traduits en gardant leur sens.

Les phraséologismes, qui enrichissent le texte du roman, sont représentés par des phraséologismes lexiques et des phraséologismes prédicatifs. Les phraséologismes lexiques n'ont pas entraîné de difficultés pour la traduction, puisque il y a dans les deux langues des équivalents et des analogues pour ces expressions, et les deux traducteurs les ont retrouvés. Cependant, la traduction des phraséologismes prédicatifs, pour lesquels aucun traducteur n'a trouvé aucun équivalent, a entraîné des difficultés. Voilà pourquoi ce type de phraséologismes a été simplement calqué du russe ou bien traduit à l'aide du procédé descriptif.

Pour résumer, on peut dire, que les traducteurs ont fait tout leur possible pour garder la couleur locale du roman, ils ont utilisé des mots historiques, l'argot, le langage familier, tout pour conserver et transmettre l'idée et la beauté du roman. En analysant le texte en prose on voit bien que la traduction est possible et que l'idée du texte est plus ou moins bien transmise en langues de traduction. Comme on a dit au début de notre mémoire, c'est surtout la différence culturelle qui empêche de percevoir clairement le texte et le comprendre entièrement. Avec le développement de nouvelles technologies on va bientôt utiliser quelques nouveaux procédés, des livres électroniques intelligents, qui vont, par exemple, illustrer chaque terme propre à la culture étrangère. Peut-être bientôt va apparaître une nouvelle profession du *traducteur culturel*, qui aura comme fonction de remplir des lacunes culturelles à l'aide des images, des vidéos, de l'animation, de la musique, pour que le texte soit complet du point de vue de la couleur locale.

## Références bibliographiques

1. Акунин Б. Любовник смерти. М., 2012, 347 с.
2. Арутюнов С. А. Народные механизмы языковой традиции, М., 1994, с. 5-12
3. Бархударов Л. С. Язык и перевод, М., 2010. 240 с
4. Бархударов Л. С. Язык и перевод: вопросы общей и частной теории перевода. М., 1975, с. 210
5. Бельчиков Ю. А. Стилизация// Русский язык: Энциклопедия. М., 1997, с. 539
6. Будагов Р. А. Закон многозначности слова // Журнал Вопросы языкознания, №3, М., 1975, с. 24
7. Булаховский Л. А. Введение в языкознание, ч. 2. М., 1953, с. 33 – 34
8. Виноградов В. С. Введение в переводоведение, М., 2001, с.143
9. Виноградов В. С. Временная стилизация как переводческий приём// Филологические науки. - М., 1997
10. Виноградов В. В. Избр. труды. Лексикология и лексикография. М., 1977
11. Винокур Г.О. О языке исторического романа - М., Высшая школа, 1991
12. Влахов С. И., Флорин С. П. Непереводимое в переводе, М., 2012 г., с. 282
13. Голуб И. Б. Стилистика русского языка. М. 2001, 180 с.
14. Гумбольдт В. Язык и философия культуры. М., 1985, 440 с.

- 15.Дмитриев П.А., Сафронова Г.И. Передача славянских имён при переводах//Теория и критика перевода. Л., 1962. с.150
- 16.Комиссаров В. Н. Слово о переводе. М., Международные отношения, 1973
- 17.Кунин А. В. Английская фразеология. М., «Высшая школа», 1970, с. 25
- 18.Ларин Б. А. История русского языка и общее языкознание (Избранные работы). М., 1977, с.148
- 19.Лесных Е.В. К вопросу о классификации устаревшей лексики// Русский язык. Лингвистические наблюдения. - Липецк, 2000. - № 5 – С. 56-61.)
- 20.Лихачёв Д. С. Черты первобытного примитивизма воровской речи. // Язык и мышление. М., 1935, с. 54
- 21.Ожегов С. И. Лексикология. Лексикография. Культура речи. М., 1974, с. 193
- 22.Подольская Н. В. Словарь русской ономастической терминологии, М., 1978, с. 95
- 23.Потёмкина В. А. Сленг, как составляющая разговорного языка/В. А. Потёмкина//Сибирский педагогический журнал. 2009, №11. с. 153-156
- 24.Реформатский А. А. Введение в языкознание. М., 1955, с. 95
- 25.Рецкер Я. И., Теория перевода и переводческая практика. Очерки лингвистической теории перевода, М., 2007, стр. 45
- 26.Рецкер Я. И., Теория перевода и переводческая практика, М., 2009, с. 144
- 27.Рецкер Я. И., Теория перевода и переводческая практика, М., 2010, с. 151
- 28.Сдобников В. В., Петрова О. В., Теория перевода. М., 2006, с. 260
- 29.Селескович Д., Ледерер М. Интерпретировать для того, чтобы переводить, 1987
- 30.Серебренников Б. А., Общее языкознание. Внутренняя структура языка. Гл. 7, Фразеология, М., 1972 с. 470
- 31.Тимофеев Л. И., Тураев С. В. Словарь литературоведческих терминов. М., 1974, с. 148
- 32.Фёдоров А. В., Основы общей теории перевода. М., 1983, с. 9
- 33.Федоров А.И. Словарь устаревших слов и фразеологических оборотов (архаизмов и историзмов) русского литературного языка – М., 1997, 896 с.

34. Хомяков В. А. Три лекции о сленге: Пособие для студентов педагогических институтов. Вологда, 1970, с. 62
35. Цейтлин С. Н., Словарь детских словообразовательных инноваций, СПб., 2006. с. 85
36. Цейтлин С.Н. Язык и ребенок: лингвистика детской речи, М., 2000. 240 с.
37. Швейцер А. Д. Современная социолингвистика. Теория, проблемы, методы. М., 1976, с. 71
38. Шмелев Д. Н. Проблемы семантического анализа лексики. М., 2006. с. 50-53
39. Bally C. *Traité de stylistique française*, Heidelberg, 1921, 331 pages
40. Horguelin P. A. *Anthologie de la manière de traduire : domaine français*, Montréal, 1981, chap. v.
41. Ibrahim A. H. *Le fonctionnement des langues : paradigme du vivant?* Paris, 2014, p. 5
42. Seleskovitch D. *Traduction et créativité* in *Études de lexicologie, lexicographie et stylistique offertes en hommage à Georges Matoré*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1987 p. 263–276
43. Vinay J.P., Darbelnet J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris, 1958

#### Sites Internet

44. Англо-русский словарь Мюллера URL :<http://padaread.com/?book=17653&pg=8> (consulté le 10 mai 2016)
45. Большая советская энциклопедия URL :<http://bse.sci-lib.com/> (consulté le 17 avril 2016)
46. Владимирова Ю. И., Особенности речевого поведения персонажа художественного произведения и перевод, стр. 25 URL: [///C:/Users/admin/Downloads/osobennosti-rechevogo-povedeniya-personazha-hudozhestvennogo-proizvedeniya-i-perevod.pdf](http://C:/Users/admin/Downloads/osobennosti-rechevogo-povedeniya-personazha-hudozhestvennogo-proizvedeniya-i-perevod.pdf) (consulté le 5 mai 2016)



47. Кашкин И. А. Для читателя –современника (статьи и  
и с с л е д о в а н и я ) URL:  
[http://thelib.ru/books/kashkin\\_ivan/dlya\\_chitatelya\\_sovremennika\\_stati\\_i\\_issledovaniya-read-33.html](http://thelib.ru/books/kashkin_ivan/dlya_chitatelya_sovremennika_stati_i_issledovaniya-read-33.html) (consulté le 12 février 2016)
48. Мартинович Г. А. Устойчивые словосочетания и фразеологизмы в  
русском языке URL : [http://lit.lib.ru/m/martinowich\\_g\\_a/](http://lit.lib.ru/m/martinowich_g_a/) (consulté le  
11 mai 2016)
49. Москвин В. П., Лингвистическая стилизация и пародия URL:  
<http://russkayarech.ru/files/issues/2004/2/08-moskvin.pdf> (consulté le  
14 mai 2016)
50. Определение жаргона URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jargon>  
(consulté le 16 avril 2016)
51. Русские историзмы URL : <http://www.istorizm.ru/index/hist-b.html> 5  
(consulté le 27 février 2016)
52. Словари и энциклопедии на академике URL : <http://dic.academic.ru/>  
(consulté le 17 avril 2016)
53. У с т а р е в ш и е и м а л о п о н я т н ы е с л о в а  
URL : <http://jesuschrist2012.ru/books/stslov.htm> (consulté le 27 février  
2016)
54. Ф р а н ц у з с к о - р у с с к и й ф р а з е о л о г и ч е с к и й с л о в а р ь  
URL : <http://www.classes.ru/all-french/dictionary-french-russian-phrase.htm>  
(consulté le 10 mai 2016)
55. Фундаментальная электронная библиотека Русская литература и  
фольклор URL : <http://feb-web.ru/feb/byliny/texts/bl2/bl2-5832.htm>  
(consulté le 27 février 2016)

56. Эксклюзивное интервью Бориса Акунина для Livelib: «Я давно уже пишу только то, что интересно мне самому» URL: <https://www.livelib.ru/blog/interview/post/17768> (Consulté le 7 avril 2016)
57. Э л е к т р о н н ы й                    с л о в а р ь                    М у л ь т и т р а н  
URL :<http://www.multitrans.ru/c/m.exe?&l1=1&l2=2&CL=1&a=0>  
(consulté le 28 février 2016)
58. Янко-Триницкая Н. А., Журнал русская речь, №5, Москва, 1968 г о д URL : <http://russkayarech.ru/files/issues/1968/5/1968-5.pdf>  
(consulté le 5 mai 2016)
59. A n d r e w                    B r o m f i e l d                    U R L :  
[https://en.wikipedia.org/wiki/Andrew\\_Bromfield](https://en.wikipedia.org/wiki/Andrew_Bromfield) (consulté le 14 mai 2016)
60. Argot français classique URL : <http://www.lexilogos.com/argot.htm>  
(consulté le 18 avril 2016)
61. C o l l i n s                    D i c t i o n a r y                    U R L :  
<http://www.collinsdictionary.com/dictionary/english> (consulté le 28 février 2016)
62. E n c y c l o p é d i e                    U n i v e r s e l l e  
URL :[http://encyclopedia\\_universelle.fracademic.com/](http://encyclopedia_universelle.fracademic.com/) (consulté le 13 mai 2016)
63. Dictionnaire d'argot, de français familier et de français populaire  
URL : <http://www.languefrancaise.net/?n=Bob.1435&action=search&q=v%C3%A9role> (consulté le 27 février 2016)
64. Dictionnaire français Larousse URL : <http://www.larousse.fr/> (consulté le 12 février 2016)

65. Ernest Hemingway on writing  
URL :<https://www.scribd.com/doc/156100470/Ernest-Hemingway-on-Writing> (consulté le 9 mai 2016)
66. Les expressions phraséologiques  
URL :<http://www.francoisegomarin.fr/2011/05/26/pour-en-finir-avec-le-beurre/> (consulté le 9 mai 2016)
67. Rencontre avec Paul Lequesne, traducteur du russe URL :  
<http://littexpress.over-blog.net/article-rencontre-avec-paul-lequesne-traducteur-du-russe-101968675.html> (Consulté le 14 mai 2016)

### Sources

- 1) Акунин Б. Любовник смерти. М., 2012, 347 с.
- 2) Akounine B. L'amant de la mort, Presses de la cité, Paris, 2006, p. 24
- 3) Akunin B. He lover of death. London, 2010, 330 p.